

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LOISIR, CULTURE ET TOURISME

PAR
S. HUBERT MARTIN KEDOWIDE

L'ACTION BÉNÉVOLE DANS LE DIOCÈSE DE TROIS-RIVIÈRES COMME
CAPITAL SOCIAL

SEPTEMBRE 2007

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

*À
Ma Mère Béatrice,
Au crépuscule d'une vie
Remplie de générosité.*

Avant-Propos

La réalisation d'un mémoire de maîtrise en loisir, culture et tourisme n'est pas une sinécure, il faut parfois de l'héroïsme pour tenir une route aux détours multiples, mais non moins enrichissants pour tout chercheur en quête de vérité. C'était un véritable parcours de combattant où le mérite réside essentiellement dans le travail quotidien, constant et persévérant.

-Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage....

-Chercher, fouiller, ne laisser de place où la main ne passe et ne repasse....

Un merci spécial à M. André Thibault et Julie Fortier pour leur disponibilité à me supporter, leur marque d'encouragement et leurs critiques éclairées tout au long de mes travaux.

Au terme, j'ai bien comme l'impression d'avoir fait un pas de géant même si le voyage est à peine commencé et que ce produit n'est que l'ébauche à gros traits d'une réflexion à mûrir.

À vous tous, mes sincères gratitude.

Table des Matières

Avant-propos	iii
Table des matières	iv
Liste des tableaux	vii
Résumé	viii
Introduction	1
1.- Problématique générale de la recherche	5
1.1 Mise en contexte du sujet d'étude	5
1.1.1 Genèse d'une intuition ou paradoxe d'un contact	5
1.1.2 Contacts d'un sentiment de désarroi.....	7
1.1.3 Le bénévolat en tant que capital social comme détonateur de réflexion.....	8
1.2 Objet de l'étude	9
1.3 Pertinence de la question	12
1.4 État de la question	14
1.4.1 Prolégomènes historiques : État de la question	14
1.4.2 Approches critiques des recherches antérieures	17
2.- Cadre conceptuel et grille d'analyse.....	21
2.1 Éclairage sémantique	21
2.1.1 L'Église	21
2.1.2 L'Église comme espace public	22
2.1.3 L'Église comme communauté	25

2.1.4	Le bénévolat	27
2.1.5	Le bénévolat comme capital social.....	30
2.2	Cadre théorique.....	37
2.2.1	Préliminaires historiques	37
2.2.2	Justification du choix de Pierre Bourdieu	38
2.2.3	La théorie bourdieusienne	41
3.-	Méthodologie.....	49
3.1	Une approche exploratoire.....	49
3.2	Revue de la littérature.....	50
3.3	Population à l'étude	51
3.3.1	Situation globale de la population de Trois-Rivières.....	51
3.3.2	Situation dans le diocèse de Trois-Rivières.....	52
3.4	Méthode de collectes des données.....	54
3.4.1	Approche qualitative (Phase 1).....	54
3.4.2	Approche quantitative (Phase 2).....	55
3.4.3	La collecte des données	56
3.4.4	Cadre d'analyse et réserves méthodologiques.....	60
4.-	Présentation et analyse des résultats.....	61
4.1	Caractéristiques socio-démographiques	62
4.2	Caractéristiques de la pratique bénévole dans le diocèse de Trois-Rivières.....	69
4.2.1	Résultats de la recherche quantitative.....	70
4.2.2	Commentaires et analyses.....	73

4.2.2.1	Commentaire général.....	73
4.2.2.2	Analyse bourdieusienne de la pratique bénévole dans l'Église.....	76
5.-	Le bénévolat dans le diocèse de Trois-Rivières comme un capital social	79
6.-	Défis et perspectives du bénévolat dans le diocèse de Trois-Rivières	85
	Conclusion.....	89
	Bibliographie	93
	Appendice A.....	102
	Appendice B	106

Liste des tableaux

Tableau 1 : Les sources de la dynamique de l'habitus de P. Bourdieu.....	44
Tableau 2 : L'espace public communautaire	46
Tableau 3 : Statistiques générales du diocèse de Trois-Rivières.	53
Tableau 4 : Processus de collecte et analyse des données	57
Tableau 5 : Les étapes de processus d'analyse avec SPSS	59
Tableau 6 : Localité de résidence des répondants.....	62
Tableau 7 : Année de naissance des répondants	64
Tableau 8 : Situation professionnelle des répondants.....	66
Tableau 9 : Motivations à être bénévole dans l'Église	71
Tableau 10 : Motivations à poursuivre le bénévolat dans l'Église	72
Tableau 11 : L'utilité du bénévolat dans l'Église	82
Tableau 12 : L'avenir du bénévolat dans l'Église	86

Résumé

Le présent mémoire cherche à rendre compte de l'ossature de l'action bénévole, telle qu'elle est actuellement pratiquée dans le diocèse de Trois-Rivières par le biais des paroisses. Autrement dit, quel est aujourd'hui le portrait type de l'action bénévole dans l'Église de Dieu qui est à Trois-Rivières – entendez l'Église comme communauté, rassemblement, peuple de Dieu. – C'est sous le patronage de la théorie du capital social tel que la définit Pierre Bourdieu que notre analyse a été construite.

Le vieillissement de la population est un fait obvie qui ne laisse plus personne indifférent depuis les détenteurs du pouvoir politique jusqu'au simple citoyen; la population de plus en plus grandissante des personnes âgées modifie considérablement les fondements traditionnels de nos sociétés, bien que l'opinion publique n'en ait qu'une perception assez globale, encore vague et parfois même, très floue. Le sentiment d'une population âgée est bien réel. On n'anticipe pourtant jamais les mesures d'adaptation, préférant déplacer le débat sur le plan de la fécondité ou de l'immigration, dont la reprise, il est vrai, pourrait retarder les échéances même si une classe sociale de plus en plus importante (les personnes âgées) ne suscite pas encore beaucoup d'intérêts. Les résultats de notre recherche éveilleront notre attention pour plus de visibilité à partir de laquelle une vision prospective peut être élaborée aussi bien par l'Église que par la société.

Si aujourd'hui le bénévolat est pour l'Église vieillissante un capital social et donc une ressource pour sa survie, il urge de l'alimenter d'un souffle nouveau afin de le pérenniser car on ne peut plus tenir le capital social comme garantie. Une reconnaissance plus participative des bénévoles pourrait aiguïser leur confiance et redynamiser leur

sentiment d'appartenance. L'Église en sortirait nécessairement gagnante pour un nouvel élan évangélique alimenté par une croisade de fraternités qui serait un véritable lieu d'émulation communautaire en même temps d'une source d'épanouissement et d'accomplissement personnelle pour le bénévole.

Notre recherche sur l'action bénévole dans le diocèse de Trois-Rivières comme capital social pour l'Église ambitionne donc aussi de montrer que ce capital, important pour l'Église, l'est aussi pour la société trifluvienne dans la conjoncture actuelle d'une population de plus en plus vieillissante. C'est à partir du concept de capital social, tel que défini par Pierre Bourdieu, comme accroissement des potentialités de succès et de bien-être, que nous avons mené notre recherche pour voir si le bénévolat est un capital social dans l'Église à Trois-Rivières. Cette théorie cherche à montrer que les acteurs sociaux dont les bénévoles développent des stratégies, fondées sur un petit nombre de dispositions acquises par socialisation (*habitus*), qui sont adaptées aux nécessités du monde social (*sens pratique*) bien qu'elles soient inconscientes. Le modèle théorique de Pierre Bourdieu s'est structuré à partir d'une vision spatiale de la société. L'étude des phénomènes sociaux, tel que le bénévolat et l'entraide mutuelle, supposera donc l'élaboration d'une grille d'analyse pour rendre compte des inégalités entre les groupes sociaux. Il tente alors de proposer une approche en termes d'espace social et de champs sociaux. Cette approche se dote de concepts et d'instruments qui permettent non seulement d'analyser la position des individus et des groupes et leurs relations, mais aussi de comprendre la tendance à la reproduction de l'ordre social. À partir des indicateurs issus de la littérature scientifique qui nous ont permis de faire l'état de la question, nous avons pu cerner la problématique à l'étude et définir notre cadre d'analyse. La collecte

des données s'est faite en deux moments : d'abord, huit entrevues semi-dirigées menées auprès de bénévoles des quatre secteurs de la ville de Trois-Rivières (deux par secteur). Cette étape nous a permis d'aboutir à la seconde étape qui est l'élaboration d'un questionnaire de la recherche quantitative de type opinionnaire où le répondant devait situer sa réponse (degré d'accord ou de priorité) selon l'échelle de Likert. Les questions et les propositions soumises découlent de la revue de littérature et de l'analyse de contenu des entrevues exploratoires effectuées dans le cadre de l'étude sur le bénévolat et le loisir (Thibault et Fortier, 2003).

Au terme, notre recherche nous confirme dans notre intuition primaire, à savoir que le bénévolat est un capital social aussi bien pour le bénévole, pour l'Église que pour la société trifluvienne. Ce bénévolat, selon les résultats de notre recherche, est essentiellement pratiqué par les personnes âgées qui constituent, pour l'Église, la majorité de sa population et qui réalisent la quasi-totalité de ses services (96%) bien que des données récentes indiquent que 99% des églises fermées ou vendues le sont pour des raisons financières (Gauthier, 2003). Sans le bénévolat, on fermerait davantage sinon que les églises disparaîtraient. Mais si ce bénévolat est un apport très précieux pour l'Église et donc un capital social important, il l'est aussi pour les bénévoles et pour la société aujourd'hui. En effet, les résultats de notre recherche nous ont permis de saisir certains indicateurs de base, notamment ceux relatifs aux réseaux sociaux, aux normes et à la confiance sociale, qui sont censés faciliter la coordination et la coopération au sein de la collectivité (Putnam, 1995). C'est là un lieu d'intégration sociale pour une classe sociale physiquement et parfois psychologiquement vulnérable mais pleine de vitalité et d'humanité. Grâce à ce bénévolat, les personnes âgées, qui dans la conscience collective

semblent être invalides, se rendent utiles dans une action communautaire où elles trouvent plaisir et épanouissement. Elles deviennent, par là même, acteurs des jeux sociaux et se font une place dans une société qui les avait pourtant mis à la retraite. Au lieu d'une rémunération financière pour des tâches accomplies, elles obtiennent, grâce à leur implication bénévole, une reconnaissance sociale. Le bénévolat leur a, en quelque sorte, assuré une place dans la société. Ainsi, ce type de bénévolat qui se déroule dans l'Église dépasse le cadre paroissial et occasionne la création d'une nouvelle classe sociale qui gagne de plus en plus en importance grâce à une population de plus en plus vieillissante. Nous sommes là au cœur de la problématique de Bourdieu : la gratuité n'est pas gratuite, elle étend ses tentacules bien au-delà de l'acte posé. Un don ne peut être totalement gratuit. Si le contre don n'est pas matérialisé, il est alors symbolique et cette symbolique peut être quantifiable par rapport au positionnement social du donateur ainsi qu'aux structures qui le portent. On peut dire que pour Bourdieu, le bénévolat est une sorte de placement qui génère des profits pour le bénévole. C'est un capital social à l'actif de l'individu et, subséquemment, sur son environnement humain et social (sa famille, son groupe ou sa communauté).

Si le bénévolat constitue un capital social pour l'Église et pour le bénévole, il l'est aussi pour la société. En effet, dans tout le Québec, la Mauricie est la région où le vieillissement de la population connaît une tendance lourde et d'ici une dizaine d'années, elle connaîtra une pénurie de la main-d'œuvre spécialisée. Bien plus, les baby-boomers constitueront plus de la moitié de la population (cf. www.emploiQuebec.ca , 10-02-2007). C'est donc une nouvelle classe sociale qui naît et qui a une part importante dans l'action sociale. C'est une partie de cette population vieillissante qui fait du bénévolat

dans l'Église et même s'ils sont membres ou non de l'Église, ils sont avant tout membres de la société et leur action bénévole profite aussi à la société (Laurent, 1991 et Lapointe, 1987). Dans le cas d'espèce, en étant toujours actives, ces personnes âgées allègent les dépenses de la société car au lieu d'être seulement des consommateurs des biens de la société, elles sont aussi des productrices de biens. La qualité de vie étant de plus en plus meilleure avec la baisse du taux de mortalité, il urge que, face à l'importance grandissante de la population des personnes âgées et surtout leur implication comme acteurs sociaux, des structures adéquates soient mises en place pour une gouvernance d'émulation sociale. Mais, le bénévolat comme capital social n'est pas une panacée et ne saurait résoudre tous les problèmes de l'Église ou de la société. Une étude postérieure des défis et des enjeux de cette structure s'avère nécessaire pour l'Église et la société en ce début du troisième millénaire afin de cerner les impératifs du minimum social commun et d'un vivre ensemble décent, gage d'une vie meilleure. Il y a lieu aussi de faire une évaluation de la pertinence du capital social dans la pratique de l'action bénévole dans l'Église, aujourd'hui, lieu de concentration de la nouvelle réalité sociale que constitue le nombre de plus en plus important de la population des personnes âgées.

Introduction

L'Église, tout comme la société civile, constitue un espace public où s'exerce l'action humaine ou sociale sous toutes ses formes. L'une de ces formes, contemporaine à la naissance même de l'Église, est sans nul doute *l'action bénévole*. Notre recherche vise précisément à explorer l'effectivité actuelle de cette pratique dans le diocèse de Trois-Rivières.

En effet, il n'est plus un secret pour personne, tous les observateurs de la vie sociale et religieuse sont unanimes pour reconnaître que l'Église catholique n'est plus la même qu'on connaissait au Québec dans les années 1960 (Ares, 1981). Elle est en crise et en phase de désagrégation avancée. Comme preuve irréfutable : le manque de prêtres, la désaffection des jeunes et le vieillissement de la population des fidèles. Mais cette situation alarmante a-t-elle déjà atteint aussi ce qui fait la raison d'être de l'Église : l'amour de Dieu et du prochain dont l'expression la plus évidente est l'action bénévole?

Le but général de notre recherche est de dégager le portrait global de l'action bénévole dans l'Église de Trois-Rivières. Cette évaluation nous permettra d'examiner la communauté chrétienne sous l'angle de l'engagement bénévole : Que serait l'Église catholique aujourd'hui sans l'apport incommensurable de ses nombreux (Prouteau, 1998) bénévoles? Un potentiel précieux de forces vives, prêt à s'engager au nom de ses convictions religieuses ou simple action humaniste dans une structure de cohésion sociale? Bien que non rémunéré, le travail bénévole n'est pas moins qualifié, pour autant. Autant de compétences qu'il importe d'évaluer au moment où l'Église semble donner des signes de fatigue. Le bénévolat dans l'Église de Trois-Rivières est-il, pour l'Église, un capital social et donc le lieu d'une promotion et d'un *développement* communautaire? Le

fondement de notre approche centrée sur le capital social tente une lecture primordialement sociale de l'action bénévole dans le rapport d'appartenance à l'Église et à la société trifluvienne.

C'est à partir du concept de capital social, tel que défini par Pierre Bourdieu que nous avons analysé les résultats de notre recherche. En effet, pour Pierre Bourdieu, ce ne sont pas seulement les productions matérielles ou économiques qui doivent être considérées comme des capitaux mais aussi les biens immatériels. Bien plus, ces biens non visibles et parfois insoupçonnés ont souvent plus de valeur que les visibles et mieux, ils sont ceux sans lesquels les biens matériels seront quasi inexistantes. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ces biens, quoique non matériels, sont néanmoins quantifiables même s'ils échappent à toute systématisation chiffrée. Pour Bourdieu, le don produit un bien à son bénéficiaire, mais aussi au donateur et par là même à la structure qui les porte. Ce bien que produit une action bienveillante peut être accumulé comme on accumule de l'argent de sorte que plus le donateur exerce sa générosité, plus il étend son empire d'influence sociale et davantage il renforce sa position sociale et bénéficie ainsi des *biens sociaux* qu'il n'aurait pas eu sans ce bénévolat. Nous tenterons donc de voir comment le bénévolat, tel que pratiqué aujourd'hui dans le diocèse de Trois-Rivières, constitue pour l'Église, pour la société, comme pour les acteurs (les bénévoles), un capital social.

Cette recherche a donc un double objectif : d'une part, scientifique (établir une base de données (statistiques) en vue d'une construction théorique à partir des faits tels qu'ils sont présentés au chercheur). Les résultats de cette étape seront importants pour d'une part dégager le portrait global de l'action bénévole telle qu'elle est pratiquée dans l'Église aujourd'hui, ses principes et les motivations de base des bénévoles quant à leur

option pour le bénévolat ainsi qu'à la poursuite de leurs actions. Et d'autre part, dégager une prospective qui serait phénoménologique et s'attacherait à la compréhension du phénomène tel qu'il nous apparaît. Cette étape est plus réflexive, notre étude cherche, à partir de la théorie de Bourdieu, à interpréter les résultats. Le bénévolat, tel que vécu aujourd'hui dans l'Église de Trois-Rivières, est-il en l'absence de toute rémunération (Smith, 1981), une totale gratuité? Quelle récompense possible le bénévolat peut-il occasionner aussi bien pour le bénévole que pour son environnement social? Peut-on la quantifier telle que prévoit la théorie de Bourdieu? Et si oui, quels sont éventuellement les lieux où on pourrait l'appréhender?

Cette recherche nous semble d'une importance capitale parce que l'analyse des résultats sera la matrice d'une réflexion plus spécifique sur l'organisation sociale de la participation bénévole des personnes âgées dans le diocèse de Trois-Rivières et par ricochet dans la ville de Trois-Rivières, une ville que plusieurs observateurs pensent de plus en plus être la ville résidentielle pour les personnes âgées au Québec. En effet, une étude récente sur le vieillissement de la population et de la main-d'œuvre spécialisée en Mauricie indique que la Mauricie détient le titre de la région la plus âgée au Québec avec plus de 45% de sa population qui est âgée de plus de 45 ans selon le dernier recensement de 2001. En plus de cela, il faut faire face à l'exode des jeunes, au bas taux de natalité, sans oublier que les baby-boomers, qui représentent 41% des travailleurs actifs, seront dans les prochaines années des retraités. Le vieillissement de la population se présente donc comme une tendance lourde. (cf. www.jccm.qc.ca , 10-02-2007). L'Église serait-elle alors, dans le cas d'espèce, le berceau d'un nouveau type de bénévolat, celui des personnes âgées, dans une ville que plusieurs observateurs pensent être la pépinière de la

problématique de la nouvelle réalité sociale du début de ce troisième millénaire qui commence?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, quelques prolégomènes utiles et méthodologiques s'imposent : Il s'agit tout d'abord de préciser l'objet de notre étude, de procéder ensuite à un *éclairage sémantique et scientifique* des concepts afférents à partir des indicateurs issus de la littérature scientifique, d'évaluer les recherches antérieures afin de mieux appréhender la problématique de notre étude et enfin, de définir le cadre méthodologique de notre démarche. Ce n'est qu'après cela que nous présenterons les résultats de notre recherche (celle-ci préconise essentiellement une approche quantitative que précèdent des prémices qualitatives) et les analyserons. Trois points fondamentaux marqueront la phase de cette recherche : la définition de la population à l'étude, l'opérationnalisation des concepts et l'analyse des données. Au terme, nous dégagerons les résultats en évaluant les diverses caractéristiques sociales et démographiques des répondants et conclurons si le bénévolat dans l'Église de Trois-Rivières constitue un capital social dans la structuration de l'espace public communautaire de l'Église versus de la société trifluvienne.

1.-Problématique générale de la recherche

L'Église, en tant qu'institution sociale, a-t-elle encore un rôle actif à jouer dans la vie des peuples? Si oui, lequel? Si non, pourquoi? La foi vécue en marge de la réalité sociale est-elle vraiment crédible? Ne risque-t-elle pas de perdre son sens ou simplement de disparaître? D'un aveu d'étonnement pour mieux opérer notre parfaite intégration dans la nouvelle réalité sociale qui est la nôtre, une brève incursion dans le contexte de notre démarche s'impose afin de mieux cerner l'objet de notre étude à partir de sa genèse, de questionner sa pertinence sociale pour dégager, au besoin, une nouvelle réflexion sur la réalité sociale de l'Église et voir l'impact qu'elle peut avoir aujourd'hui, au titre même de l'expression de la foi qu'elle véhicule et des moyens d'actions qu'elle lui donne, sur la vie de la société et sur ses formes d'organisation, dans le cadre d'une société sécularisée.

1.1.-Mise en contexte du sujet d'étude

Dans cette partie, nous aborderons, d'une part, la genèse de notre projet de recherche, l'itinéraire de sa maturation, sa pertinence sociale et scientifique et, d'autre part, nous ferons une excursion dans la revue littéraire afin de présenter l'état de la question, le point des recherches scientifiques antérieures avec quelques critiques utiles.

1.1.1 Genèse d'une intuition ou paradoxe d'un contact

Un adage populaire du Bénin dit ceci : *on finit de grandi* (grandir ici, c'est en taille) *mais on ne finit jamais d'apprendre ni de découvrir; mille lieux, tu seras, différemment tu verras*, adage populaire utilisé généralement dans le sud et le centre du Bénin pour dire que la formation est permanente dans la vie de l'être humain. Notre

arrivée au Québec n'a pas été seulement la découverte d'un hiver inhospitalier aux fraîcheurs fluctuantes souvent imprévisibles et redoutables, mais c'est également pour nous la découverte d'une autre manière d'être, d'un savoir faire et d'un savoir vivre qui souvent émerveillent, parfois déconcertent et quelques fois même ébranlent nos assises comportementales traditionnelles qu'on croirait héréditaires et universelles. Si l'infrastructure technologique et l'agrandissement constant du territoire de la liberté et du droit provoquent un saisissement joyeux, l'affaiblissement du lien social et la perte de références culturelles constituent le défi majeur d'autant plus que le problème de l'exclusion reste sans nul doute l'élément systémique des urgences de ce siècle à peine commencé et dans la plupart des pays développés y compris le Canada, bien que moins accentué, n'en est pas pour autant préservé.

Le jeune étudiant étranger que nous sommes avait toujours pensé que dans les pays occidentaux, en Europe comme en Amérique, on était dans « un jardin d'Éden » ou sur « une terre promise » exempte de toutes inégalités sociales et de tous autres problèmes qui handicaperaient le bien-être social. Si la situation n'est pas encore alarmante au point de parler d'une crise sociale, il n'en demeure pas moins que plusieurs indices appellent les décideurs sociaux à établir des problématiques de construction sociale dans tous les secteurs de la vie publique. Il nous a semblé utile de nous attarder sur un secteur où la conjoncture sociale nous presse à l'action : il s'agit d'une nouvelle classe sociale qui se crée avec l'augmentation de plus en plus considérable du nombre des personnes âgées dans la société.

1.1.2-Contacts d'un sentiment de désarroi

Le vieillissement de la population à tous les niveaux entraîne aussi le vieillissement de la main-d'œuvre. La Mauricie fait partie des régions où le vieillissement de la population et de la main-d'œuvre s'installe comme une tendance lourde (Emploi Québec, 2007). Si cette situation généralisée questionne et interpelle, celle de l'Église catholique est la plus obvie avec une mentalité non croyante ou, du moins, consciente de sa laïcité où parfois le rejet de la religion jalonne l'ordinaire d'un quotidien assumé en toute liberté. Défaite par la modernité et largement entamée par l'accroissement d'un déclin démographique, la baisse de la pratique cultuelle et la raréfaction des vocations sacerdotales et religieuses, l'Église se retrouve souvent ballottée entre une volonté d'invisibilité et la nécessité d'être socialement visible. Une réalité bien indigeste pour une structure hiérarchique d'un passé récent glorieux (Poulat, 1996).

De toute évidence, le renforcement du lien social aujourd'hui dans notre société moderne industrialisée et dans une Église affaiblie, appelle à l'émergence d'un nouvel élan qui fait le pont entre les convictions profondes des personnes et les impératifs sociaux indispensables pour un vivre ensemble décent et un minimum social commun. De plus, la prise en compte de la nouvelle réalité sociale que constituent les personnes âgées s'inscrit dans un processus d'évolution historique des diverses classes sociales qui montre comment la vieillesse est progressivement élaborée comme objet d'interventions publiques, sociales et politiques. Tant il est vrai comme l'indiquait Simone De Beauvoir : la vieillesse en tant que destin biologique est une réalité, il n'en reste pas moins que ce destin est vécu de manière différente ou variable selon le contexte social. Et le sens ou le non sens que revêt la vieillesse au sein d'une société met celle-ci toute entière en question

puisqu'à travers elle se dévoile le sens et le non sens de toute vie antérieure. Ainsi, on pourra dire sans trop se tromper qu'au-delà de toute vieillesse, tout un ensemble symbolique est en cause et fait référence à l'histoire et à des valeurs. Du coup, la vieillesse devient en quelque sorte comme problématique de l'insertion sociale. L'enjeu dont il est porteur consiste à valoriser l'intégration sociale par le biais d'un vivre ensemble basé sur l'action communautaire, la confiance, l'entraide mutuelle.

1.1.3 Le bénévolat en tant que capital social comme détonateur de réflexion

Les cours sur le bénévolat m'ont éveillé à une réalité qui me paraît être l'élément cohérent des diverses convulsions contradictoires dans la rencontre de l'Église et de la société : le Bénévolat vu comme un capital social. Ce qui revient à dire que les acteurs bénévoles sont l'ensemble des personnes des institutions publiques, des organisations de la société sur lesquelles la communauté compte pour assurer son dynamisme, son développement et affronter les difficultés. Des figures emblématiques telles Martin Luther King et Mère Térésa de Calcutta sont des surcroûts de conviction qui font l'unanimité au-delà de toute religion.

Le bénévolat vu comme un capital social nous apparaît comme le lieu de conciliation des différences au-delà de l'objectivation des conduites sociales et de l'instrumentalisation des institutions aussi bien sociopolitiques qu'ecclésiales. «Le bénévolat étant devenu la famille élargie du monde moderne. La famille s'étant rétrécie et dotée d'une structure différente, le secteur s'est élargi pour combler le vide » (Murphy, 2001). Le bénévolat comme capital social, met au cœur du débat citoyen la question du statut social de l'âge dans la société actuelle et du coup, pose ainsi les jalons du

questionnement concernant l'utilité sociale des personnes âgées (Murphy, 2001).

La problématique du bénévolat comme capital social dans la nouvelle réalité sociale contemporaine d'une population vieillissante trouve une nouvelle dynamique dans la conjoncture économique actuelle et il urge qu'aux problèmes économiques posés par l'augmentation du nombre des personnes âgées, ne s'ajoute celui de la fracture sociale. Les personnes âgées, au cœur de l'Église comme au cœur de la société, deviennent acteurs à part entière de la production du bien-être social en mettant leur temps et leurs compétences au service de la société.

Il nous semble donc intéressant de réfléchir sur la dynamique du bénévolat comme capital social dans le processus de la problématisation de la vieillesse en tant que phénomène social et collectif mettant en jeu l'équilibre et la cohésion du corps social.

1.2.- Objet de l'étude

Comme l'a si bien fait remarquer l'éminent professeur et chercheur Kristoff Talin dans son récent ouvrage, *Survivre à la modernité*, on ne peut pas dire que l'Église n'a pas évolué puisque, contrairement à d'autres religions monothéistes, l'Église catholique a procédé à de nombreuses réformes depuis le grand tournant de Vatican II (cf. *Gaudium et Spes* et *Lumen Gentium*, 1962-1965), beaucoup d'adaptations ont été faites pour répondre aux exigences pastorales du moment et être à l'écoute du monde tant bien que mal mais hélas, l'Église a toujours du mal à retrouver l'élément stimulateur qui lui permettra de se réapproprier son importance sociale d'autrefois et son leadership de premier plan jusqu'aux événements de mai 1968.

Il est paradoxal de remarquer que les autres religions (musulmans, new âge, et autres sectes ou autres formes de piété) qui ont des exigences éthiques normatives très rigoureuses continuent d'augmenter leur population de jeunes, même dans les pays développés. Quel peut être alors leur secret, par quelles stratégies arrivent-elles à augmenter le nombre de leurs adhérents. Ils ont peut-être un langage que l'Église catholique n'a pas ou n'a plus. S'il nous semble difficile de cerner avec exactitude tous les paramètres de cette croissance, il nous semble néanmoins sûr que leur apostolat porte une réponse ou des solutions à l'attente et aux besoins des hommes et des femmes de notre temps. Les mobiles d'attraction et d'accessibilité sont donc moins liés aux exigences éthiques ou à l'organisation liturgique qu'au sentiment d'appartenance. Le sentiment d'appartenance prime alors sur les autres. D'ailleurs, l'Église est d'abord et avant tout communauté. Une communauté qui retrouve, grâce à Jésus, son unité avec elle-même et avec Dieu. Bien plus, nous dit le théologien Balthasar, les chrétiens, au dernier jour, c'est-à-dire l'heure du jugement, seront jugés sur l'amour, autrement dit, leur appartenance et leur communion à Dieu et à l'Église. Et tant que l'Église n'est pas communauté poursuit-il, elle n'a pas fini sa mission : « n'ayez de dette envers personne sinon celle de l'amour mutuel » (Balthasar, 1987). En fin de compte, le sentiment d'appartenance à la communauté qu'est l'Église est le lieu de rencontre du chrétien avec son Dieu dans le service généreux qu'alimentent l'amour et l'entraide mutuelle. Le Christ étant l'élément cohérent de cette unité (Balthasar, 1987). Or, ce sentiment d'appartenance trouve son lieu d'émulation dans la pratique d'une solidarité évidente ou bien encore du bénévolat comme *construction sociale* et visibilité humaine commune.

L'objet de notre étude est l'exploration de l'effectivité de ce lieu de construction

du social au cœur de l'Église de Dieu à Trois-Rivières pour comprendre les divers paramètres qui participent à la pratique du bénévolat tel que vécu présentement dans l'Église: Le bénévolat tel que vécu aujourd'hui dans l'Église (essentiellement par des personnes âgées) représente-t-il un capital social pour l'Église et sa mission dans le monde? Si aujourd'hui plus qu'hier, de nombreuses personnes désertent l'Église parce qu'elle ne répond plus à leurs attentes, à leur aspiration ou à leur convenance, pourrait-on dire que l'action bénévole est le *terrain* ultime de rencontres et de reconnaissance où tous les humains quelque soit leur croyance religieuse, pourront être ensemble et se faire vivre les uns les autres en même temps qu'ils font vivre la société? Le bénévolat serait-il le lieu providentiel d'une dynamique de changement sociétaire commun et particulièrement dans la ville de Trois Rivières? Pourrait-on conclure que grâce à l'action bénévole l'Église peut retrouver un espace public au cœur d'une société séculière où elle semble perdre de plus en plus son importance et le monopole de l'action sociale qu'elle détenait autrefois?

Le bénévolat comme capital social est une excellente piste de réflexion à explorer pour faire face aux enjeux sociaux de ce troisième millénaire. Comme l'affirme Bourdieu, à côté du capital humain qui reste et demeure un facteur primordial dans la construction du social, le capital social joue un rôle fondamental aujourd'hui car il participe à la création et à l'élargissement des réseaux sociaux, des structures de coalitions ou des systèmes de relations indispensables de nos jours pour un bien-être social dans notre contexte de globalisation et de mondialisation (Ponthieux, 2003).

1.3 Pertinence de la question

Depuis quelques années, le bénévolat suscite un intérêt de plus en plus général, même s'il n'y a pas toujours eu de consensus autour de sa définition (Charles, 1994) et que sa pratique a évolué au fil du temps, selon les besoins des communautés et assujettie aux contingences historiques - nouvelles problématiques sociales, guerres, catastrophes naturelles, maladies, pauvreté, etc. (Lemieux, 1999) En prenant diverses appellations (charité, assistance, aide, entraide, secours, action humanitaire, bénévolat, volontariat...), les diverses recherches ont permis d'appréhender plusieurs facteurs qui gouvernent l'interaction sociale à travers les échanges sociaux non économiques. Mais, si l'on remarque un intérêt certain de plusieurs chercheurs pour la question du bénévolat en loisir et la vie culturelle (Pronovost, 1998), les études relatives à l'action bénévole dans l'Église ou à la pratique du bénévolat par les personnes âgées sont très peu nombreuses voire quasi inexistantes. Et si le cas de l'Église est subordonné à la désaffection de la pratique religieuse dans un monde de plus en plus sécularisé, il urge de se questionner sur celui des personnes âgées qui représentent une nouvelle réalité de notre société en constante augmentation.

Notre étude vise donc à établir une ébauche de cette nouvelle réalité sous l'angle du bénévolat qui est un ingrédient essentiel de l'espace public, lieu de démocratie et terreau de la société civile. Les bénévoles agissent dans la sphère publique qui est ce domaine de notre vie sociale où, notamment, se forme l'opinion publique (Habermas, 1992). Ainsi, le vieillissement de la population fonde une nouvelle entité sociale qui engage la société civile à une problématique correspondante dans l'organisation de la société et nécessairement à plus de responsabilités sociales. Le bénévolat apparaît alors

comme l'urgence d'un véritable *dialogue civil* au service de l'intérêt général et une école de citoyenneté dans l'échange, le partage d'expériences, la solidarité et l'entraide mutuelle.

Notre étude permettra une meilleure connaissance de la situation de l'action bénévole dans le diocèse de Trois-Rivières. C'est l'esquisse d'une présentation fondamentale de recentrage des priorités à partir des données recueillies pour l'élaboration d'une stratégie possible de pérennisation du bénévolat sans lequel ni l'Église, ni la société ne peut subsister. Il s'agit en fin de compte de voir en quoi le bénévolat est, pour l'Église aujourd'hui, un capital social, c'est-à-dire un lieu d'intégration à la dynamique des structures sociales dans une population vieillissante. Ce capital social qu'est le bénévolat désignerait les avantages découlant des interactions qu'une personne, dans son bénévolat, établirait autour d'elle et qui sont basées sur la confiance et l'appartenance. Au cœur de l'existence humaine aux fluctuations multiples et surtout en face des difficultés inhérentes à toute vie, cette confiance se transformerait en solidarité et en entraide mutuelle afin de recréer les liens sociaux et d'assurer la chaleur de la vie. De fait, le bénévolat comme capital social alimenterait la réflexion sur la pratique du social parce que jouant un rôle de régulation qui a aussi inévitablement son impact sur l'économie. Les résultats de notre recherche seront alors un outil de travail pour l'Église, la société civile, les travailleurs sociaux et tout autre organisme communautaire.

1.4.-État de la question

1.4.1.-Prolégomènes historiques : État de la question

Il est important de répéter d'entrée de jeu que les recherches antérieures essentiellement centrées sur la question du bénévolat comme capital social sont peu nombreuses. On peut noter cependant quelques remarquables travaux relatifs à la pratique du bénévolat dans la société et dans l'Église qui constitue, pour la plupart du temps, la partie historique des recherches sur le bénévolat : l'Église ayant été pendant longtemps le berceau de l'action bénévole dans un cadre institutionnel que certains qualifient même de moralisateur où l'on mettait l'accent sur la piété et la charité chrétiennes envers le prochain et ceci jusqu'au don de soi et au renoncement en vue du royaume des cieux (Minville, 1926). Parmi les recherches récentes, on peut citer celles de Ferrand-Bechmann avec sa thèse d'état (*Le phénomène bénévole*, 1991). Il montre surtout que le bénévolat est générateur de solidarité et ordonnateur du lien social dans un dynamisme communautaire du minimum social commun. Le bénévolat est l'expression parfaite de l'unité d'une communauté. Il facilite les rapports humains en créant une ambiance de confiance mutuelle qui fait que les liens se créent, se tissent, se consolident et se concrétisent à tels points que diverses personnes venues de divers horizons fraternisent et font famille (Fernand-Bechmann, 1992, p. 43). L'anthropologue, Isabelle Cellier (1992) met plutôt l'accent sur la nécessité du bénévolat aujourd'hui dans le monde moderne occidental, Larochelle et Robichaud (1991) font le lien entre l'arrivée de l'État providence en 1960 et la réadaptation de son rôle en 1980 avec le retour à une idéologie libérale. Aline Charles (1990) fait l'historique de la pratique bénévole dans le milieu hospitalier et son évolution tandis qu'en science économique, Josée Carpentier et

François Vaillancourt (1990) font ressortir le taux de participation des bénévoles à l'aide d'une analyse économique multi variée et enfin, la recherche commanditée par le diocèse de Québec pour la pastorale catéchétique élaborée en vue de promouvoir le bénévolat au moment où la diminution des ressources surtout financières s'accroît (Cossette, 1994).

Comme on peut le constater, sans utiliser l'expression : capital social, plusieurs recherches abordent abondamment la question de l'utilité des bénévoles et leurs motivations. Tous sont unanimes pour affirmer que le bénévolat représente un phénomène social important. Pour la société canadienne, les activités bénévoles reflètent la diversité des intérêts des canadiens et nombreux sont ceux d'entre eux qui ont donné bénévolement de leur temps à des structures ou organismes sans but lucratifs ou de bienfaisance. Une étude récente en 2006 de Statistique Canada nous montre que les canadiens dans leur très grande majorité s'adonnent à l'action bénévole (11,8 millions de canadiens, soit 45% de la population âgée de 15 ans et plus), qu'il s'agisse de don d'argent ou de biens. Les bénévoles ont consacré près de 2 milliards d'heures à des organismes, soit l'équivalent de 1 million d'emplois à plein temps. Près de neuf sur dix ont donné des biens ou ont fait des dons en nature. Parmi ces donateurs, 90% sont âgés entre 55 et 64 ans et 87% sont âgés de 65 ans et plus. Environ 30% de la population canadienne, qui pratique l'action bénévole, est âgée de 55 ans et plus. On a constaté que ce sont les personnes âgées, les personnes, dont le revenu du ménage est moins élevé et les personnes qui assistent à des cérémonies religieuses chaque semaine qui affichent le nombre moyen d'heures de bénévolat le plus élevé. Le taux de bénévolat varie selon la province et le territoire. Au Canada, c'est le Québec qui a le taux le plus faible (34%). Les trois principales raisons invoquées pour expliquer le bénévolat sont la volonté de

contribuer à la collectivité, la volonté de mettre à profit ses compétences et expériences et l'intérêt que présente la cause que soutient l'organisme. (cf. www.statcan.ca, le 12-09-2006). C'est dire que ces diverses études ont abordé, sans toutes la systématiser comme objet de recherche, la question du bénévolat en tant que capital social. C'est justement ce qu'ambitionne cette recherche.

Outre ces recherches sur le bénévolat, plusieurs autres recherches sur la situation de l'Église dans le monde et les enjeux sociaux de notre époque tels que la conjoncture économique et le vieillissement de la population, ont été faites notamment dans la revue des agents de pastorale de Québec, dans la documentation catholique, à travers les séminaires, ateliers de réflexions et colloques, etc. Toutes ces recherches familières ou distantes, scientifiques ou apologétiques, constitueront autant de sources précieuses pour notre travail.

La notion du bénévolat se caractérise par l'adhésion à une action au service d'autrui sans une compensation monétaire ou matérielle (Acte du Colloque sur le Bénévolat, 1984). Notre démarche consistera, à partir de nos collectes, à questionner la gratuité de cette action. Comment peut-on s'engager dans une action sans rien recueillir en retour? Peut-on s'investir pour rien? L'action bénévole est porteuse d'un paradoxe qui nous pousse à mettre en relief et à analyser les motivations sous-jacentes. Des travaux antérieurs portant sur cette recherche gravitent autour des dimensions d'altruisme et d'égoïsme (Smith, 1994). Si certains auteurs insistent sur l'altruisme, d'autres, par contre mettent plutôt l'accent sur des motivations égoïstes (Charles, 1994). La quasi-totalité de ces travaux traitant les motivations sont plutôt descriptifs avec l'option pour l'une ou l'autre des tendances –altruisme ou égoïsme– il est à regretter des travaux qui tiennent

compte des deux dans un même cadre théorique, sauf de rares exceptions (Charles, 1994).

Cependant, notre recherche ne vise pas seulement à combler un vide en ramenant ces deux paramètres dans un même cadre théorique ni à les catégoriser dans un système de valeur (altruisme ou égoïsme), mais plutôt à découvrir, dans la pratique du bénévolat, une entreprise d'accumulation de richesses consommables par les différents acteurs même si ces richesses ne sont pas exclusivement matérielles. Le bénévolat, s'il est un bien au service de l'autrui, est aussi et en même temps un bien qui rend service au bénévole lui-même. Ces deux moments ne peuvent être séparés. Nous y reviendrons.

1.4.2.-Approches critiques des recherches antérieures

Comme ci-dessus constaté, la plupart des études empiriques antérieures sont liées au bénévolat dans plusieurs domaines, mais très peu se sont penchées sur la question du bénévolat dans l'Église et les rares fois où il en était question, c'est souvent sous l'angle historique et généralement en vue d'une initiation pastorale. Cependant, d'une manière générale, on peut affirmer sans trop se tromper que les études commanditées par l'Église sont pour la plupart apologétiques et donc irrésistiblement d'une allure militante où la démarche scientifique est biaisée par des présupposés dogmatiques et les résultats trop soumis à l'influence méthodologique de la tradition théologique.

Il est cependant intéressant de relever, sans toutefois faire une analyse systématique de l'ecclésiologie ni avoir la prétention d'en faire un résumé systématique, que le concile Vatican II a été le lieu par excellence d'une ecclésiologie nouvelle avec l'affirmation du rôle et de la place du laïc dans l'Église. Le concept de communion y est central. La grande préoccupation a été le chemin qui mène à cette communion. Et, dans

les critiques les plus acerbes contre l'Église, on peut déceler l'expression d'une nostalgie cachée, ou l'amour blessé d'un idéal auquel l'Église, parce qu'elle est faite de pécheurs, ne peut correspondre, alors même qu'elle le doit (Communio, 1987). Les textes du concile réservent bien des surprises : d'abord, l'on observe que le concept de communion qui y est central, jalonne tous les textes conciliaires mais son utilisation renferme des significations de sens différents que côtoie une série d'autres notions : communauté, société.... C'est encore au niveau de l'Église un concept en voie d'élaboration. Ce qui est néanmoins essentiel à faire remarquer c'est que la définition de l'Église s'origine non sur les structures de l'Église, mais sur sa communion. Une communion restaurée par le Christ : communion des humains avec Dieu Trinité et communion entre eux. Il n'y a pas d'Église, s'il n'y a pas de communauté. La communion avec Dieu conduit les chrétiens à la communion entre eux. À propos de cette communion qui fait de l'Église d'abord et avant tout une communauté, le grand théologien Karl Rahner dira que « c'est le commencement du commencement » (LG 13, UR 2, AA 18). L'Église est avant tout lieu de la pratique de la communion. C'est faire communauté dans l'amour mutuel, le don de soi, l'entraide, la solidarité et la fraternité. Cependant, malgré cette grande idée de Vatican II, le concile s'est préservé de considérer l'Église comme une simple communauté ou encore une société car l'Église n'existe pas pour elle-même, elle vit pour Dieu. L'insistance de la notion de communion transcende toute communauté et toute société humaine c'est pourquoi cette insistance ne peut être confondue avec un simple programme de réformes ecclésiastiques pour l'Église, c'est plutôt une mission reçue de la part de Dieu.

Plusieurs études après Vatican II, en particulier les Synodes au niveau des Églises locales à travers toute l'Europe, notamment en France et en Belgique ont abordé ce thème

mais au terme, l'Église comme communauté n'a de sens qu'en référence avec Dieu et en référence à la hiérarchie apostolique. C'est moins un espace public de construction sociale. L'un des grands acteurs de l'ecclésiologie contemporaine, le théologien Jean Rigal, prêtre du diocèse de Rodez a déjà dans plusieurs de ses écrits abordé la question de la conception actuelle de l'Église où il a démontré que l'Église en tant que communion représente de nos jours une voix d'accès particulièrement riche et que la notion de communion, bien que traditionnelle à l'Église, avait été, hélas, ignoré durant des siècles et que même après Vatican II, elle ne fut véritablement mise en valeur que vingt ans plus tard comme la meilleure manière de recueillir l'essentiel du message évangélique (Rigal, 1997) . Dans son ouvrage, *l'Église à l'épreuve de ce temps* (2007) qui fait suite à deux autres, *le Mystère de l'Église* (1992) et *l'Ecclésiologie de communion* (1997), il a notamment mis en exergue le statut inédit de l'Église dans la société actuelle où elle n'est plus *la matrice de la société* (2007) dont elle a pourtant façonné la culture pendant des siècles. Bien avant lui d'autres auteurs célèbres avaient déjà rappelé cette importance de la communion. Dans son ouvrage, *Vaste monde, ma Paroisse* (Congar, 2000) avait fait remarquer que c'est par la communion que l'Église proclame son universalité. Quant au cardinal Joseph Ratzinger devenu aujourd'hui Pape Benoît XVI, il avait affirmé que l'ethos de l'église est prioritairement l'ethos de la fraternité (1992) et que cette fraternité s'enracine dans la Trinité par le Christ qui opère admirablement l'universelle filiation.

Notre recherche ici ne consiste pas à faire la synthèse ni de l'ecclésiologie, ni de la théologie encore moins d'un exposé de la patrologie. Elle n'ambitionne pas non plus de décrire l'Église, communauté de Dieu, mais il est plutôt question ici d'une recherche empirique de type sociologique et scientifique en considérant l'Église comme un espace

public communautaire, une structure de la société sans toutefois chercher à tout prix à évacuer le sacré, mais plutôt à y déceler son importance dans la construction du social aujourd'hui. Se faisant, nous tiendrons compte de tous les paramètres possibles qui nous permettront d'appréhender un phénomène social qui gagne en importance aujourd'hui et qui transformera nos habitudes en ce début du troisième millénaire.

Il est à noter aussi que beaucoup d'autres recherches sur le bénévolat dans l'Église ont été commanditées par des structures laïques. Les résultats sont souvent d'une critique rigoureuse, parfois excessive et même, par moment extrémiste qui tente à tout prix d'évacuer le sacré de telle sorte que les données empiriques sont interprétées dans le sens de la disparition progressive des croyances. Ainsi, les résultats sont entravés par de forts présupposés théoriques et idéologiques alimentés par la conception laïque ambiante. Il nous semble important dans notre recherche d'opérer une rupture épistémologique et d'analyser l'action bénévole comme un simple chercheur qui questionne un phénomène pour y repérer une signification scientifique afin d'établir au besoin un essai prospectif. Le choix de l'Église comme terrain d'investigation de notre recherche est un choix parmi tant d'autres, mais si nous avons privilégié cette structure de la société, c'est parce qu'elle était à la genèse de ce qu'on appelle, aujourd'hui, bénévolat; mieux, elle a été, surtout au Québec, le seul lieu de son exercice jusque dans les années 1960. D'autre part, si elle a perdu le monopole de la pratique bénévole dans la société, elle est aujourd'hui, sans doute, le lieu de la plus forte concentration en dehors des résidences pour personnes âgées, de la pratique de l'action bénévole par des personnes âgées.

2.-Cadre conceptuel et grille d'analyse

2.1.-Éclairage sémantique et conceptuel

2.1.1.-L'Église

Stricto sensu, l'Église vient du mot grec *Ekklesia* (du verbe *ekkalein* : appeler) et veut dire l'assemblée des *ekkletoi*, c'est-à-dire des appelés ou convoqués. Pour les auteurs grecs comme Thucydide, Platon et Xénophon, *Ekklesia* désigne l'assemblée des citoyens que le héraut (*kérux*) appelle et convoque. C'est donc une invitation à l'espace public pour un échange communautaire. *Ekklesia* est la traduction grecque du terme hébreu *Qahal*, qui veut dire assemblée convoquée, dont un autre à l'initiative et cet autre, c'est le Tout Autre c'est-à-dire Dieu. *Qahal* peut être traduit par *Synagoge* dans une perspective plus sociologique ou institutionnelle. C'est cette dimension qui a été privilégiée dans les récits de l'histoire du salut où le peuple est souvent convoqué par Dieu. Les Apôtres vont beaucoup l'utiliser pour construire les premières communautés chrétiennes. Le terme *Ekklesia* apparaît 115 fois avec toujours, comme fond commun, une notion de rassemblement et de communion.

Si, à l'origine, il y a « la disposition absolument libre et mystérieuse de la sagesse et de la bonté de Dieu de créer les humains (Lumen Gentium 2), l'Église a été fondée, selon Vatican II, pour être dans le monde sacrement de la communion, de la fraternité et de la solidarité, mieux encore elle est famille de Dieu et communauté des croyants (Lumen Gentium 9). Il fut un temps pas très lointain où les frontières de l'Église et de la société coïncidaient. L'Église était alors l'instance qui offre aux sociétés leur « logos » et leur « ethos », c'est-à-dire leur vision du monde et leur système de valeurs si bien que

tout homme qui naît, était de facto un chrétien en puissance. Une telle symbiose Église versus Société orientait dès lors toute action bénévole vers une réalité qui est avant tout un don de Dieu qui nous presse de faire de même à notre tour.

Après la Révolution tranquille et la séparation entre l'Église et l'État, l'Église a perdu progressivement son importance dans la sphère publique. Elle demeure néanmoins une structure sociale qui continue d'avoir sa place dans la société. C'est au cœur de cette structure sociétale que nous voulons maintenant la rejoindre et l'appréhender dans sa pratique du bénévolat comme expression ou non de la foi. Notre démarche se veut exclusivement une démarche académique. Ici, nous voulons accentuer notre recherche sur un volet spécifiquement sociologique. L'Église étant considérée ici comme un espace public et social où se rencontrent les habitants d'une société et non le lieu exclusif de l'expression de la foi.

Nous laissons le privilège aux théologiens de différentes branches de faire des recherches scientifiques d'ordre pastoral ou liturgique.

2.1.2 L'Église comme Espace public

La théorie de l'espace public a été surtout introduite et développée dans la sociologie contemporaine par Habermas: L'espace public, c'est l'ensemble de personnes privées rassemblées pour discuter des questions d'intérêt commun. L'espace public renvoie à un idéal non restreint de discussion rationnelle des affaires publiques (Habermas, 1997& Miège, 1996). C'est un lieu d'échange où la discussion est vue comme ouverte à tous. Le résultat d'une telle discussion serait l'opinion publique en tant que consensus sur le bien commun. Dans l'espace public s'exerce le laborieux processus

d'*Aufklärung*, c'est-à-dire l'usage public de la raison par l'argumentation et l'échange des idées. Pour Sylvie Biarez (1998), le concept d'espace public peut servir de guide pour conforter l'idée d'interaction avec la société. Pour Habermas (1997) comme pour Mièrge (1997), il est un horizon d'attentes normatives inter-subjectivement partagées; un lieu conquis par la communication qui permet de concevoir des rapports spontanés, libres de toute domination. Le concept d'espace public implique des citoyens engagés dans des délibérations au terme d'un débat ouvert dans des espaces appropriés. L'espace public devient alors un lieu de pratique d'échanges et de délibération, un champ qui peut s'ouvrir à une problématique de la légitimité comme à des expériences communes. L'espace public est un lieu de délibérations et de consensus, un lieu où s'élabore un sens de l'action dans une situation donnée, à travers des demandes et des arguments divers, un lieu de plus en plus convoité par les décideurs sociaux (Champagne, 1990)

Il s'agit donc d'un espace de commune action basée sur le respect des personnes, l'autonomie, le droit et la justice. Il implique des citoyens engagés dans les délibérations. C'est pourquoi, Habermas évoque la tension permanente qui existe entre un espace public d'intercommunication des citoyens et le fonctionnement d'un système politico-administratif rationalisé.

Pour Patrick Champagne qui considère la démocratie comme un lieu de conflit, l'espace public est le lieu d'authentification dans l'attente d'une confirmation publique dans le cadre de la division sociale et du conflit et c'est pour cela qu'il est pas surprenant que faire l'opinion soit devenu, hélas, le nouveau jeu politique. La problématique de l'espace public peut être l'occasion d'une élaboration, dans le contexte ecclésial de la pratique de l'action bénévole, de référentiels et des représentations sociales émanant de la

hiérarchie, produisant ainsi une réification de la réalité par l'exclusion des fidèles du débat et de l'interprétation de la pratique religieuse. L'espace public est le lieu où se construit, grâce à la délibération, le sens de l'action, un lieu d'échanges pour ceux qui veulent participer au débat citoyen. Cependant, l'espace public ne doit pas être seulement le lieu de légitimité qui n'appartiendrait qu'à des catégories sociales, intégrées, engagées dans des décisions ou des discussions publiques, mais davantage le lieu d'interaction sociale et d'appartenance sociale.

L'Église en tant que structure sociale où se rassemblent des personnes unies pour la même cause et vivant dans la communion ne peut être qu'un espace public ouvert à tous sans exclusion (Cappellaro, 1986). Et comme Dieu ne fait pas de différence entre les Hommes, il est évident que l'Église devrait être un espace de liberté, d'échange et de réciprocité fraternelle. Cependant, il serait difficile de concevoir l'Église comme un espace public tel que l'indique la théorie d'Habermas car ici la totalité de la liberté n'est pas évidente à cause de deux raisons fondamentales, l'une fondant l'autre : le principe d'unité, c'est Dieu et c'est à partir de sa Parole révélée que l'existence du fidèle est modulée. Le chrétien n'est donc pleinement libre que s'il adhère pleinement à la volonté de Dieu. Il ne peut donc pas décider au gré de ses convenances ou de ses aspirations. Parfois même, la vraie liberté consiste à se priver de ses plaisirs pour désirer les réalités d'en haut. En outre cette révélation de Dieu est garantie par ses représentants que sont les pasteurs ou les prêtres. Le rôle de la hiérarchie est primordial dans la structuration de l'Église. Les Évêques sont les garants du principe de l'unité de l'Église.

La notion de l'Église, comme espace public communautaire peut être comprise ici comme un lieu d'épanouissement individuel ou collectif sans contrainte et sans le poids

des lois ou des commandements. C'est un lieu d'accessibilité libre où comme le dit le Christ lui-même pendant sa vie terrestre, il est venu non pas seulement pour les bons mais aussi et surtout pour les mauvais. (Marc 2,17; Mathieu 9,12-13). L'Église est un espace social communautaire et il urge que les autorités hiérarchiques mettent en œuvre les belles théories de cette communion qui fait l'Église.

2.1.3.- L'Église comme Communauté

Le mot communauté tire sa racine du mot grec *Koinônia* susceptible de prendre différentes nuances selon le contexte : participation, communauté, prendre part, avoir en commun, être associé. À noter que le mot communion ne vient pas de *Koin* qui veut dire commun mais plutôt de *communis* qui est formé du préfixe *con* (avec) et d'une racine dérivée du substantif *munus* (devoir, office, emploi, fonction, tâche). Faire communauté n'est donc pas opter pour le communisme (Rigal, 1997, p. 110-127). À la société (*Gesellschaft*) fondée sur la stricte individualité de l'intérêt et qui évoque la compétition, s'oppose la communauté (*Gemeinschaft*) établie sur l'identité substantielle de volontés assimilées, sans qu'elles en aient toujours conscience, par la même origine et le même destin (Boudon, 1979).

La communauté constitue le lieu commun d'échanges (Charbonneau, 1998). Elle est définie par les individus qui la composent selon leurs affinités et leurs ressources collectives propres, socialement, culturellement et économiquement. Étymologiquement, le mot communauté signifie « mise en commun ». Elle suppose donc un type de relations sociales de vie commune qui reflète l'interdépendance des membres d'un groupe (Boudon, 1982, p.73).

L'Église est désignée souvent sous le vocable « communauté chrétienne » : communauté dans la foi, communauté dans le culte communauté, dans la vie fraternelle. Le peuple chrétien constitue un *yahad*, une communauté dont les membres sont solidaires, vivent ensemble et ont des intérêts communs.

La notion de communauté a cependant évolué, on parle de communauté locale, communauté virtuelle, communauté internationale, communauté scientifique, communauté écologique ou encore, on parle même aujourd'hui de l'innovation communautaire. En abordant justement le concept, il indique que la communauté est définie par les individus qui la composent selon leurs affinités et leurs ressources collectives propres, socialement, culturellement et économiquement et non plus seulement par leur appartenance territoriale (Bradfort, 2003).

Ainsi, nous sommes loin de la conception traditionnelle de la notion de communauté où le lieu d'habitation était important. En outre, il y a une nouvelle notion de la communauté qui va dans le sens de la coexistence communautaire plus ou moins plurielle et donc une pluralité de besoins et d'intérêts des acteurs qui la composent. On pourrait dire que la communauté, telle que comprise de nos jours, est d'abord et avant tout un réseau d'échanges, une communauté de valeurs, d'aspirations et d'intérêts que coordonne une commune volonté de vivre ensemble par rapport à un mode de vie et un sentiment d'appartenance évidents.

L'Église comme un espace public et communautaire serait à coup sûr un terrain favorable à l'exercice de la pratique bénévole. Espace de liberté et d'intégration sans discrimination, elle serait aussi un espace d'échanges et un cadre de confiance. C'est là un cadre idéal pour le développement de la conscience collective et de la conscience

sociale avec pour conséquence la dynamique du capital communautaire qui se traduit par l'interaction positive et un sentiment d'appartenance. L'Église comme communauté fait grandir pour ainsi dire l'interaction dans l'espace public qui devient dès lors le lieu d'une coopération réciproque où les acteurs tirent profit des synergies de valeurs des différents acteurs. L'enjeu ici est l'avènement d'une solidarité active des différents acteurs qui dès lors forment un réseau social grâce à l'exercice de l'action bénévole.

2.1.4.- Le Bénévolat

Le bénévolat vient du latin *Bene* (bien) et *velo* (je veux); *Benevolus* signifie bienveillant. Le bénévolat est une action bienfaisante. Dans la religion, on parle de don et de charité. Mais ce mot demeure polysémique. Il n'y a pas encore de consensus autour de sa définition et même parfois il y a une ambiguïté sur son utilisation (Halba et Le Net, 1997). On s'entend toutefois à accepter que le bénévolat soit un geste libre et gratuit. Cette gratuité est cependant essentiellement monétaire. Marcel Mauss (1968) propose, par exemple, de remplacer le concept d'aumône, qui est la forme religieuse du don, par celui de coopération d'un travail, d'une prestation faite en vue d'autrui : c'est la définition de l'acte bénévole. Il parle d'un acte économique en voie d'enfancement et fait remarquer que, même dans la religion, le don n'est pas perdu, il est assorti d'une récompense dans l'au-delà. Le don crée un lien bilatéral et irrévocable (Halba et Le Net, 1997). Dans une étude sur le développement local, l'économie sociale et la démocratie (Ninacs, 2002), a démontré que dans un contexte de mondialisation de l'économie, la construction sociale pour un développement local et durable ne peut être authentique que dans l'émergence d'une croisade de solidarité. Le bénévolat devient alors comme un

vecteur d'apprentissage du développement social : l'engagement bénévole est considéré comme un outil de développement durable, tant sur le plan personnel, organisationnel que collectif. Il peut représenter une réponse à l'essoufflement des personnes, des groupes et des collectivités (Panet-Raymond, Rouffignat et Dubois, 2002).

Dans la pratique du bénévolat, on considère généralement cinq caractéristiques fondamentales. Il y a les notions d'engagement, de liberté, d'action non rémunérée, d'appartenance et de bien commun. Le bénévole est celui qui s'engage librement dans une action volontaire et organisée, à son gré, de manière désintéressée, dans un groupe social où il se reconnaît, au service sa communauté. Le Nouveau Petit Robert de la langue française (2006) parle du bénévolat comme une action gratuitement accomplie et sans aucune contrainte. C'est donc une démarche libre de toute obligation. Il y a là peut être une ambiguïté qu'il importe de clarifier. Une action peut-elle être complètement libre? Toute action nous semble être toujours motivée par quelque chose, une chose toujours extérieure à l'acteur même si elle n'est pas toujours matérialisée. On peut être bénévole à cause de sa foi, à cause de son idéologie ou bien encore à cause de sa situation sociale par exemple. Bien des paramètres entrent en jeu et modulent la démarche. Nous y reviendrons dans l'analyse des diverses motivations.

Ferrand-Bechmann parle du bénévolat comme toute action qui ne comporte pas de rétribution financière (et qui s'exerce) sans aucune contrainte sociale ni sanction sur celui qui ne l'accomplirait pas. Enfin, c'est une action qui est dirigée vers autrui ou vers la communauté. En 1987, Fragnière définit le bénévolat comme l'ensemble des activités, quelque peu organisées qui sont conduites par des individus ou des groupes agissant de leur propre initiative et sans perspective directe de rémunération financière, en vue

d'apporter des solutions ou une aide destinée à la résolution de problèmes qui relèvent de l'action sociale et sanitaire. Le politologue Gilbert Larochelle compare la pratique bénévole comme une relation d'aide et donc une action tournée vers l'amélioration d'une situation moins heureuse. Halba et le Net en parlant du bénévolat et du volontariat dans la vie économique, sociale et politique, considèrent le bénévolat comme un capital social, un apport de travail non rémunéré qui permet aux associations de fonctionner et de créer des emplois. Poussés par des motivations variées : altruisme, intérêt personnel ou obligation morale, les bénévoles contribuent à faire vivre un esprit citoyen, recréer un lien social en voie de disparition, mobiliser les énergies pour le bien commun et construire ensemble un monde meilleur et utile pour tous. Bellefleur et Tremblay (2003) indiquent que le bénévolat est une action humaine où des personnes, de leur propre gré ou de concert avec autrui, décident de participer à une action au service de la communauté. Ainsi, le bénévole est avant tout une personne qui exerce sa liberté et s'engage, sans visée rémunératrice, dans une action à portée sociale avec les ressources dont elle dispose ou qu'une organisation met à sa disposition.

Au cœur de la notion du bénévolat, existent celles de la liberté, de l'échange et de l'engagement. Un engagement libre et délibéré qui alimente les liens sociaux. Lorsqu'on questionne la motivation des bénévoles et surtout ce qui leur fait demeurer dans le bénévolat, on remarque selon Henderson (1980) que leur niveau de motivation dépend de l'intensité de leurs besoins et de leur degré de satisfaction anticipé. D'autres études telles celles de Street (1994) et de Godbout (1995) sur le don et le contre don montrent qu'au-delà du fait altruiste, il y a la notion de l'échange qui est primordiale. C'est ainsi que Street affirme que toute action bénévole, même altruiste, suppose une forme d'échange.

Et s'il y a échange, il y a partage et accumulation de biens susceptibles de générer des profits ou des avantages certains. Le bénévolat semble donc être aussi un capital.

2.1.5.-Le bénévolat comme Capital social

Le concept de *capital* a d'abord un sens juridique, comptable et économique (capital d'une société par exemple). En sociologie ou en psychologie sociale, il fait référence à la valeur collective de toutes les normes et relations sociales permettant la coordination d'action en vue d'atteindre des objectifs communs. On entend par capital social, l'ensemble des liens et réseaux qui unissent des groupes et des personnes au sein de la communauté qu'elle soit géographique ou professionnelle. Le capital social peut être saisi comme une « valeur » (la capacité et la volonté de coopérer) qui, mise en valeur (dans une pratique relationnelle), crée des liens de coopération et apporte une « valeur » additionnelle, une capacité et une volonté de coopérer accrues (Côté, 2001). Comme l'expliquent Woolcock et Narayan (2000), le fondement même du capital social réside dans le fait que la famille, les amis et les collègues constituent un atout important, sur lequel on peut compter en période de crise, qui est en soi une source de plaisir ou qui peut se traduire par des gains. Kwan et Adler (2002) indiquent que, comme tous capitaux, le capital social est un investissement non monétaire qui, à court ou à long terme, génère des biens matériels ou non. C'est donc une sorte d'accumulation de richesse matérielle ou symbolique.

Cependant, l'idée sous jacente du capital social, n'est pas nouvelle même si l'élaboration du concept est récente. En 1651, dans le *Léviathan*, Hobbes y avait fait allusion : « Avoir des amis, c'est du pouvoir » (Degenne et Forse, 1994). C'est Max

Weber qui a eu, néanmoins, le mérite d'avoir développé les bases théoriques de ce concept dans ses études sur les inégalités sociales dans son ouvrage *Économie et société* (1971). Selon sa thèse, l'être humain dispose de trois types de ressources pour améliorer sa condition de vie : ressources économiques, ressources politiques et ressources symboliques. Les ressources symboliques sont les relations sociales et chaque relation sociale est une interaction qui implique plusieurs individus qui ont chacun leurs besoins, leurs buts et leurs modes de fonctionnement qui peuvent variés, mais chaque relation est telle que les individus agiront socialement les uns envers les autres pour atteindre leurs buts respectifs. Le terme de capital social apparaît pour la première fois dans l'ouvrage *Community center* de Hanifa (1920). Il est assimilé aux relations d'amitié, de sympathie, d'entraide, de coopération et de solidarité qui sont des caractéristiques d'une communauté. Toutefois, c'est Loury (Coleman, 1990) qui formulera les bases réelles de la théorie du capital social dans son article « *A Dynamic Theory of Racial Income Differences* » (1977) où il met en évidence l'influence des relations sociales dans la distribution des statuts socioéconomiques. C'est à partir de 1980 avec les travaux de Bourdieu (1980) et plus tard ceux de Coleman (1988, 1990) et Putnam (1995).

Le concept du capital social a connu un intérêt considérable au cours des vingt dernières années et a été appliqué à une multitude de domaines (famille, éducation, jeunes en difficulté, santé publique, développement économique, renouvellement démocratique et bien d'autres). L'organisation de coopération et de développement économique (OCDE) définit le capital social comme : *réseaux, ainsi que normes, valeurs et convictions communes qui facilitent la coopération au sein des groupes et entre eux-ci*. L'intérêt envers la recherche sur le capital social a bénéficié du remarquable élan

donné par les travaux de Robert Putnam, qui a canalisé un attrait irrésistible envers le capital social en examinant toute une série d'enjeux sociaux et économiques. Pour lui, le capital social correspond aux caractéristiques de l'organisation sociale comme les réseaux, les normes et la confiance envers autrui, qui facilitent la coordination et la coopération pour le bénéfice commun. Dans la publication d'un article très controversé en 1995, « Bowling alone » (développé en 2000 dans *Bowling alone. The collapse and revival of american community*), Putnam établit une distinction entre deux types de capital social : le bonding capital (formation de liens affectifs) et le bridging capital (qui crée des ponts). Le premier type de capital crée des liens de socialisation entre les personnes semblables (même sexe, même âge, même race, même religion, etc.), tandis que le second type est nécessaire pour une quiétude sociale dans une société multiethnique. Il établit le pont entre la société civile et les appareils institutionnels et modèle leur régulation. Pour Putnam, les deux types de capital social se renforcent mutuellement et sont nécessaires dans une société.

Plusieurs auteurs ont abordé la question du capital social. On doit l'introduction du concept au chef de file de la sociologie américaine, décédé en 1995, Loury. Il décrit que le capital social est généré par des intervenants rationnels et est le sous-produit dérivé d'autres activités sociales. C'est une série d'entités différentes, qui ont deux éléments en commun : elles sont une partie constituante d'une structure sociale, et elles facilitent toutes certaines actions de personnes qui font partie de cette structure. Contrairement à d'autres formes de capital, le capital social est inhérent aux relations entre les personnes. Il ne se situe ni dans les individus ni dans les instruments physiques de production (Coleman, 1990, p. 302). La théorie du capital social trouve un écho favorable dans le

champ du débat économique grâce à Francis Fukuyama qui démontrera que la postérité d'une nation et sa compétitivité ne sont possibles que par une seule et unique caractéristique culturelle omniprésente : le niveau de confiance propre à la société. La confiance, c'est l'attente qui naît au sein d'une communauté, d'un comportement régulier, honnête et coopératif, fondé sur des normes communément partagées, de la part des autres membres de cette communauté. Sans la confiance, pas de capital social (Ponthieux, 2003).

Bourdieu est le premier à proposer une théorie élaborée du concept de capital social. Il part de l'hypothèse que pour atteindre un but, les acteurs ne se servent pas seulement des moyens matériels et de leurs habiletés personnelles, mais également des relations sociales dont ils disposent dans leurs familles, leur communauté et toute autre organisation à laquelle ils appartiennent. Les relations sociales ne sont rien d'autres que des ressources, des capitaux. Pour Bourdieu, l'ensemble de ses ressources ou potentiels est un capital social et donc une forme de ressource collective héritée que l'individu reçoit de son groupe ou de son réseau social. Pierre Bourdieu définit le capital social comme un acquis individuel. Il s'agit ici des divers liens qu'entretient un individu avec les autres membres de sa collectivité. Pour lui, le capital social est l'ensemble des ressources réelles et potentielles liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées de connaissance et de reconnaissances mutuelles – soit, en d'autres termes, l'appartenance à un groupe.

Pour Bourdieu, le capital social se définit essentiellement comme l'ensemble des relations sociales dont dispose un individu ou groupe; la détention de ce capital implique un travail d'instauration et d'entretien des relations, c'est-à-dire un travail de sociabilité :

invitations réciproques, loisir en commun, etc. La base du capital pour lui est enracinée dans les relations interpersonnelles, l'appartenance à un groupe ou à une communauté. Ce sont les relations qu'une personne peut utiliser pour accéder aux ressources de celles avec lesquelles elles entretiennent des relations. Cependant, s'inspirant d'une tradition néo-marxiste, Bourdieu précise que le grand piège de cette interaction du capital social avec d'autres formes de capital (capital humain, capital financier), est de reproduire possiblement des inégalités sociales (Bonnwitz, 1997).

Il convient ici de distinguer le concept du capital social développé par Putnam de celui de Bourdieu. Chez ce dernier, le capital social est comparable au « carnet d'adresses » qui permet de conforter ou d'améliorer sa position sociale, tandis que Putnam insiste plutôt sur le lien social que cela pourrait engendrer. Pour Bourdieu, par contre, le capital social est ce qui légitime l'inégalité grâce à la violence symbolique qu'exerce un acteur sur les autres par le biais de ses actions bienfaites. Cette violence symbolique n'est pas nécessairement voulue par l'acteur bénévole mais s'inscrit dans une structure sociale qui coordonne les actions.

En 1988, Coleman a montré que toute action sociale, fut-elle bénévole, est essentiellement basée sur un intérêt commun que partagent les acteurs. Tous les acteurs sociaux sont liés dans une structure d'interdépendance et le capital social se comprend dans ce dynamisme de dépendance mutuelle. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Coleman a estimé que le capital social peut être mesuré car il donne lieu à un revenu pour ses bénéficiaires. C'est une ressource sociale que Coleman va, néanmoins, distinguer des autres capitaux (physique, humain). Cependant, si l'action bénévole, au-delà de l'altruisme, est un échange, il apparaît qu'il constitue un capital d'où l'intérêt pour nous d'y

découvrir la valeur : *the conception of social capital as a resource for action is one way of introducing social structure into the national action paradigm* (Coleman, 1990). Le capital social peut être mesuré par l'utilité éprouvée par autrui.

De tout ce qui précède, on peut dire que le bénévolat est un capital social dans la mesure où le bénévole, grâce à ses actions bénévoles, participe à la construction de la communauté ou accumule des crédits de confiance et de reconnaissance de la part de ses bénéficiaires. Il se construit alors une image qui le positionne dans la société et du coup élargit son influence sociale. Ce positionnement lui ouvre une avenue de facilité qui peut être génératrice de biens sociaux divers. C'est bien là, la conception de Putnam (qui s'est lui-même inspiré de Coleman) et de Bourdieu. En effet, pour Putnam, le capital social « se rapporte aux relations entre individus, aux réseaux, et aux normes de réciprocité et de confiance qui en émergent ». C'est une ressource collective qui peut avoir le pouvoir de faciliter le consentement et le comportement communautaire désirable. L'activité bénévole est alors une véritable entreprise de mobilisation collective qui peut solidifier les liens sociaux ou générer une évolution et une transformation du capital social par un engagement civique et une confiance plus évidente. Le capital social se rapporte aux relations entre individus, aux réseaux sociaux et aux normes de réciprocité et de confiance qui en émergent. Tout en prenant à son actif l'approche de Coleman, Putnam établit les dimensions individuelles et collectives, privées et publiques de la notion de capital social qui profite aussi bien à l'individu qu'à la communauté. Le capital social peut alors être simultanément un bien « privé » et un bien « public », cependant l'idée centrale de Putnam est que le capital social s'origine dans les réseaux sociaux à tel point qu'on peut conclure que, pour lui, la communauté est une ressource sans laquelle

l'appropriation par les individus des biens sociaux serait possiblement hypothéquée.

Cette approche est aussi celle de Bourdieu à la différence que si le capital social regroupe les relations et les réseaux d'entraide qui peuvent être mobilisés à des fins socialement utiles et l'un des types de ressources dont disposent les individus et les groupes, il se distingue de l'approche de Putnam sur deux points : Bourdieu définit le capital social comme une quasi-propriété de l'individu, ou du moins, est rapporté à l'individu. Il considère que le rapport à un groupe est d'abord un rapport à un ensemble d'individus. La propriété de l'individu est caractéristique des relations sociales. Ainsi la richesse détenue par un collectif, se traduit par la densité de réseaux tissés entre ses membres et au degré de partage des normes et des croyances, autrement dit, le capital social (stocks de richesse) d'une société est constitué à la fois des « actifs » individuels, matériels, immatériels, de l'intensité des relations nouées entre ses membres et des capacités, productions, etc., du collectif formé par ceux-ci. Bourdieu insiste aussi sur le rôle des acteurs (individus) du capital social qui sont souvent les exécutants inconscients des mécanismes de domination. C'est pourquoi, il est important que les relations sociales ne se réduisent pas à des rapports entre les subjectivités animées par les *intentions* ou les *motivations* des acteurs. Cette piste de réflexion bourdieusienne nous paraît intéressante pour mieux appréhender la portée de l'action bénévole dans le diocèse de Trois-Rivières comme un capital social, un bien individuel qui s'inscrit dans le *champ de luttes pour le pouvoir entre détenteurs de pouvoirs différents* (Bourdieu, 1989). Le bénévolat comme toute autre action humaine entre dans un mécanisme de concurrence et de domination reproduits de génération en génération avec ses contingences historiques de transformation.

2.2.-Cadre théorique

2.2.1 Préliminaires historiques

Nous allons nous référer au modèle théorique du sociologue français Pierre Bourdieu pour comprendre le bénévolat comme capital social dans l'Église de Trois-Rivières. Son approche nous paraît adéquate parce qu'il a su développer une théorie de l'action, autour du concept d'habitus, qui a exercé une influence considérable dans les sciences sociales. Cette théorie cherche à montrer que les acteurs sociaux développent des stratégies, fondées sur un petit nombre de dispositions acquises par socialisation (habitus), qui sont adaptées aux nécessités du monde social (sens pratique) bien qu'elles soient inconscientes. Le bénévolat, dans le collectif imaginaire, est un acte libre et gratuit. Mais cette évidence à tous, parce que s'inscrivant dans l'habitus, cache une réalité, non moins importante, de la compréhension de l'action bénévole qui est toujours une action dont les motivations sont nécessairement des construits sociaux et donc gouvernées par eux.

Le modèle théorique de Pierre Bourdieu s'est structuré à partir d'une vision spatiale de la société. Les sociétés modernes se caractérisent par la liberté et l'absence de hiérarchie sociale juridiquement définie. L'étude des phénomènes sociaux, tel que le bénévolat et l'entraide mutuelle, supposera donc l'élaboration d'une grille d'analyse pour rendre compte des inégalités entre les groupes sociaux. Avant Bourdieu, la tradition sociologique offre deux conceptions ordinairement antagonistes : la première d'inspiration marxiste, considère que la société du monde moderne est divisée en classes sociales antagonistes à partir d'un critère économique. L'accumulation des richesses par une classe sociale au détriment d'une autre (prolétariat) crée une inégalité constante. Le

second, dans le prolongement des œuvres de Max Weber, analyse la société en termes de strates constituées à partir de trois principes de classifications : Pouvoir, prestiges, richesse. Dans son refus de s'inscrire dans ces dichotomies, Pierre Bourdieu vise à les dépasser en les systématisant. Il tente alors de proposer une approche en termes d'espace social et de champs sociaux. Cette approche se dote de concepts et d'instruments qui permettent non seulement d'analyser la position des individus et des groupes et leurs relations, mais aussi de comprendre la tendance à la reproduction de l'ordre social.

Cette théorie permet de décrire la société en termes d'espaces sociaux. Autrement dit une sorte de topologie sociale qui permet d'évaluer les différentes formes de capitaux qui structurent cet espace qu'il nomme champ. Bourdieu en distingue quatre : le capital économique, le capital culturel, le capital social et le capital symbolique. Nous y reviendrons dans la section suivante.

2.2.2.-Justification du choix de Pierre Bourdieu

Plusieurs ont traité de la question du *capital social* et comme le faisaient déjà remarquer Woolcock et Narayan en 2000, le fondement même du capital social réside dans le fait que la famille, les amis et les collègues constituent un atout important, sur lequel on peut compter en tout temps et surtout en période de crises, c'est-à-dire de besoins ou de quelque assistance; ce qui est en soi une source de plaisir ou qui peut se traduire par des gains et donc des capitaux. Ainsi, les réseaux sociaux seraient une forme de capital du fait que les acteurs peuvent, de leur appartenance, jouir d'un bien ou des profits ultérieurs, que ce profit soit matériel ou non. Ces biens, même s'ils ne sont pas quantifiables, constituent des ressources utilisables, en son temps, par les acteurs. Cette

approche nous semble intéressante pour mieux appréhender la valeur de toute action bénévole qui, certes, n'a pas de récompenses monétaires ou matérielles immédiates, mais peut être pour les acteurs une source sociale d'épanouissement et d'accomplissement, ce qui nous permet de présupposer que la gratuité n'est jamais totale.

Bourdieu est le premier à systématiser cette théorie et son mérite, qui d'ailleurs le distingue des autres sociologues de son époque, Coleman et Putnam, c'est la clarté et la cohérence de sa méthode qui cherche à quantifier le capital social, ce qui, à première vue, n'est pas une évidence. Selon lui, en effet, « le volume du capital social en la possession d'un agent donné dépend de l'ampleur des relations établies qu'il peut effectivement mobiliser et du volume du capital -économique, culturel ou symbolique- dont chaque personne avec laquelle il a des liens est elle-même pourvue » (Bourdieu, 1986). Ce faisant, Bourdieu, en insistant sur le capital social comme biens pouvant générer des inégalités et le pouvoir, apporte une rectification utile aux travaux de Coleman et Putnam.

Le bénévolat, on le sait, représente aujourd'hui pour l'Église catholique un phénomène important. Or, à première vue, sa pratique peut être considérée comme une activité non rémunérée, expression parfaite de l'amour de Dieu et du prochain dont la seule récompense, s'il en avait une, serait d'avoir part à l'héritage éternel. Mais cette compréhension est porteuse d'un paradoxe à partir de la notion du capital social chez Bourdieu. À tel point qu'après analyse, on pourrait conclure que ce bénévolat n'est pas *bénévole, c'est-à-dire totale gratuité*. Sinon, comment peut-on s'investir humainement, financièrement et ne produire d'intérêts que pour autrui sans rien en tirer en retour? Et si cela était le cas, quelle serait alors la source de motivation de cette action ou le mobile d'encouragement à continuer dans l'action bénévole?

Pour Bourdieu, dans toute interaction sociale, il y a une sorte de violence symbolique qui circule de façon non officielle entre les acteurs. Celui qui aura, par ses actions, exercé une influence sur son environnement humain, accumule, comme on accumule du capital économique, du capital social qui lui permet d'exercer une domination sur ses proches. C'est d'autant plus évident que la pratique du bénévolat n'implique, au plan éthique, ni la lucidité, ni la rectitude de jugement. Elle n'est pas à l'abri d'erreur, ni étrangère à une culture qui est sienne ou encore une manière de faire de son temps. En introduisant la notion de violence symbolique, Bourdieu éveille notre attention sur une réalité qui souvent nous échappe et qui est réelle dans toute interaction sociale, une violence qui se nie ou se dénie, mais qui peut être à l'arrière plan de toute action sociale. C'est une violence cachée, dissimulée voire déguisée même par des actions bénévoles, mais qui néanmoins reste une violence malgré l'habitus qui est à la fois le produit de la violence symbolique et la condition de son efficacité. L'étude de la pratique du bénévolat comme capital social dans le diocèse de Trois-Rivières sous le regard de l'approche bourdieusienne nous semble intéressante dans la mesure où Bourdieu va au-delà de l'approche marxiste qui considère le capital social comme une caractéristique des classes dominantes, à savoir la capacité de leurs membres à retirer des avantages de leur intégration aux réseaux sociaux auxquels ils appartiennent. Pour lui, en effet, par la parole, les rituels, les gestes religieux ou profanes s'exerce une situation d'imposition sous la forme la plus subtile d'une violence non perçue, mais évidente sur autrui. En conséquence, l'analyse de la pratique bénévole, fut-elle dans une structure religieuse, telle que dans le diocèse de Trois-Rivières, a nécessairement double visages : une manifestation du social en même temps qu'une alimentation du social, ce dernier

étant un véritable crédit salulaire face à la situation de conjoncture où se trouve aujourd'hui, aussi bien l'Église (désaffection du religieux) et la société (vieillessement de la population).

Cette hypothèse ci-dessus indiquée nous rappelle l'article de Bellefleur et de Tremblay (2003, p.344) qui montrait que le bénévolat ne peut être une pure gratuité mais plutôt *le troc des valeurs* humaines de formes multiples. Ainsi, la gratuité de l'action bénévole ne se comprend que sous son aspect économique qui n'exclut pas d'autres moyens de gratification non moins importants. De plus, rien ne prouve que la bonne action en faveur de l'autrui ne comporte pas une mise en scène de soi-même. La réalité du bénévolat est donc assez complexe et implique une analyse qui tient compte de toutes les approches possibles. Pour Bourdieu, il n'y a pas de société dans l'histoire de l'humanité où il n'y a pas eu de hiérarchie, de domination ou de pouvoir entre les âges, les sexes et les classes. La correspondance hiérarchique est une spécificité sociale qui anime tout acte humain. C'est pourquoi, il est indispensable de tenir compte de cette hypothèse dans l'analyse des actions qui structurent objectivement les champs sociaux. Il y a toujours un double mouvement à considérer et c'est pourquoi Bourdieu parle de constructivisme structuraliste qui peut être considéré à la jonction de l'objectif et du subjectif.

2.2.3.-La théorie bourdieusienne

Si les origines du concept de capital social remontent aux années 1970 et sont souvent associées aux études menées par Coleman (1990) et par Putnam (1993), c'est surtout avec les travaux du sociologue français Pierre Bourdieu que la notion du capital

social sera développée surtout comme l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter reconnaissance (l'appartenance à un groupe). Il est utile de rappeler que l'objet de Bourdieu est avant tout l'étude du phénomène de reproduction des classes sociales. Ainsi, le capital est composé d'un ensemble d'éléments qui sont autant de moyens dont dispose une classe pour assurer sa reproduction. À cet effet, il distingue trois formes du capital : le capital économique, le capital culturel et le capital symbolique. Pour Bourdieu, les trois types de capitaux sont inhérents dans toutes structures sociales ou réseaux de relations et c'est le montant total du capital (économique, culturel et symbolique) qu'un individu peut obtenir grâce à son réseau qu'il appelle « capital social ». Le recours à la notion du capital marque l'intérêt pour Bourdieu de mettre en évidence les propriétés d'accumulation, de conversion et de rentabilité des différents moyens de reproduction sociale et de façon particulière, dans le cas du capital social. La définition du capital social telle que propose Bourdieu permet alors de lui assurer des propriétés d'accumulation et de rentabilité. Ainsi, plus rien n'empêche de « mesurer du capital social dans un cadre micro-économique néo-classique » et le capital social est un revenu issu de la structure sociale, c'est un *output* de réseaux (Stolle, 2003).

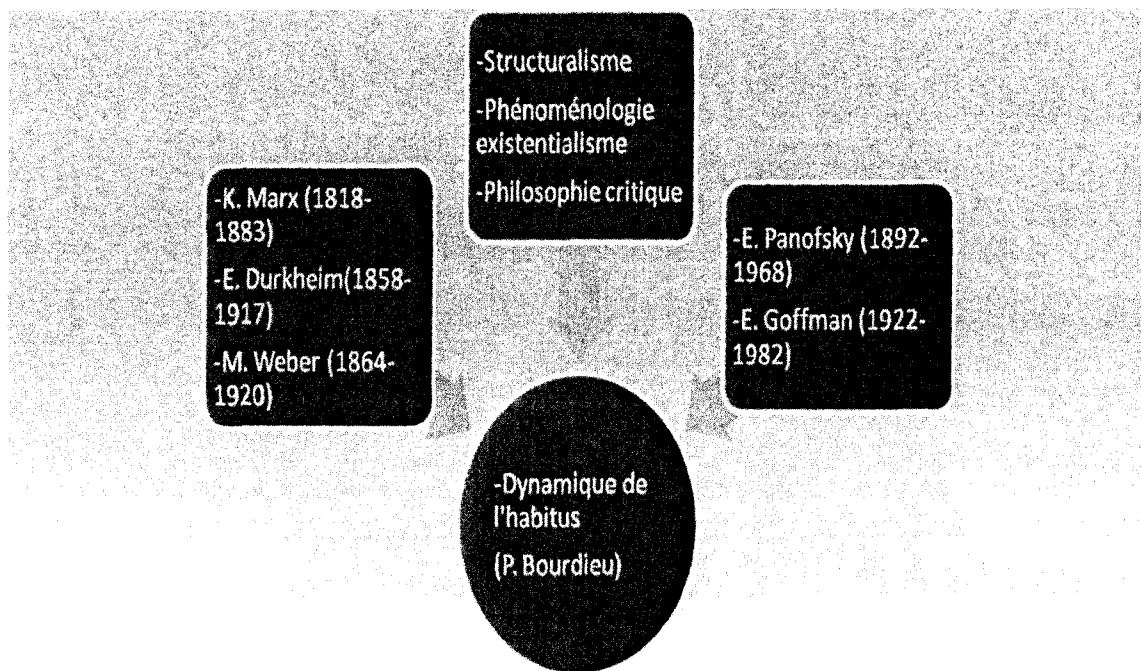
La théorie de Bourdieu est à la « croisée des chemins » entre structuralisme et phénoménologie, entre holisme et individualisme, entre objectivisme et subjectivisme. Dans son nouveau concept d'*habitus*, il a tenté de réconcilier toutes les autres tendances avant lui. Cependant, son choix épistémologique est doublement marqué par l'objectivisme à la fois comme foi dans l'objectivité possible du discours sociologique et

aussi comme objectivisme entendu comme méfiance affichée à l'égard de la subjectivité des acteurs pour expliquer les comportements sociaux. Il a la conviction qu'un discours objectif est possible sur le fait social et cela au prix d'une réflexivité scientifique en rompant tout préjugé. Cette exigence le rapproche de Durkheim (refus de prénotions), Weber (rapport aux valeurs) ou encore de Bachelard (rupture épistémologique). Son épistémologie est aussi objectiviste en ce qu'elle entend mettre à distance les raisons données par les auteurs sociaux. Selon lui, les acteurs ne sont pas nécessairement conscients des raisons profondes qui guident leurs actions. Il rejoint ainsi Marx, pour qui les humains nouent des rapports déterminés indépendamment de leur volonté, et Durkheim, pour qui la vie sociale doit être expliquée, non par la conception qu'en ont les acteurs, mais plutôt par les causes profondes qui échappent à leur conscience.

Ainsi, les acteurs bénévoles, dans la logique bourdieusienne, ne peuvent être entièrement conscients de tous les mobiles de leurs actions. Il est important, à travers les motivations exprimées par ces acteurs bénévoles, de déterminer, au-delà de toute intersubjectivité de sens, les raisons cachées des actions bénévoles. Les bénévoles, comme tous les acteurs sociaux, s'inscrivent dans une structure sociale de *domination symbolique*. L'innovation de Bourdieu est d'avoir déplacé la théorie marxiste de la domination vers les ressources non économiques : sociale, symbolique et culturelle. Il a montré que la domination a pour point culminant l'idéologie du don, du mérite ou de l'évidence. Une gratuité qui structure la hiérarchisation sociale et accentue donc les inégalités.

Tableau I

Les sources de la dynamique de l'habitus de Pierre Bourdieu
(cf. Durant et Weil, 1997)



On le voit, Bourdieu a su bien assumer l'héritage intellectuel de ses prédécesseurs dans la théorie qui est désormais la sienne et sans laquelle on ne peut comprendre chacune de ses approches, la théorie de la dynamique de l'habitus. Au lieu d'être héritier d'un penseur particulier, il se présente comme un fondateur et entend se situer à *la croisée des chemins*. Ce que lui même appelle un constructivisme structuraliste ou un structuralisme constructivisme. Mais de quoi s'agit-il exactement?

La lecture de Marx et de Weber a conduit Bourdieu à analyser l'espace public

(qu'il envisage comme un système de marché) par analogie avec la démarche économique et en empruntant son vocabulaire. Il distingue alors le capital humain, le capital culturel, le capital social et le capital symbolique. Selon Pierre Bourdieu, dans l'espace public, c'est le capital humain et le capital culturel qui fournissent les critères de différenciation les plus pertinents pour construire l'espace social des sociétés développées. Dans un tel système, le concept d'habitus permet de comprendre de quelle manière l'homme devient un être social.

L'habitus est un système de dispositions durables acquis par l'individu au cours du processus de socialisation. Il est le produit de la position et de la trajectoire sociale des individus, il est un facteur explicatif de la logique de fonctionnement de la société. Il s'agit donc à la fois du produit de conditions sociales passées et du principe générateur des pratiques et des représentations que l'individu va mobiliser dans ses stratégies (Bourdieu, 1972). Bourdieu y voit un moyen de dépasser l'opposition entre objectivisme (effets de la structure sociale) et subjectivisme (liberté des agents).

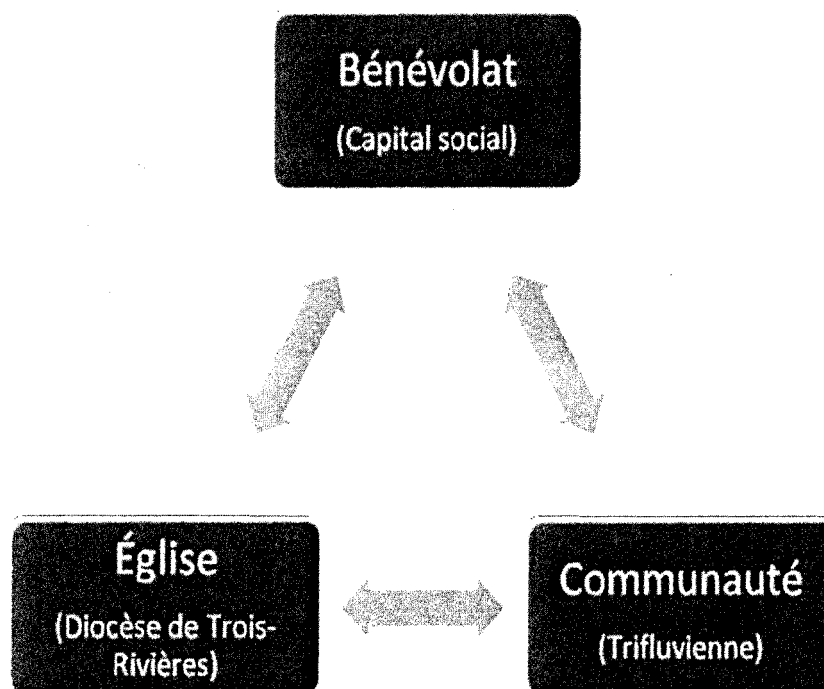
C'est à partir de ce cadre théorique de Pierre Bourdieu dans son approche de compréhension de la société que nous tenterons de connaître l'état des lieux et des connaissances en bénévolat et sur les bénévoles dans le diocèse de Trois Rivières. Son approche du don et du contre don ainsi que sa compréhension des actions sociales nous permettront d'analyser nos résultats pour comprendre le phénomène du bénévolat aujourd'hui dans l'Église. C'est à partir de ces réflexions que notre intuition de départ a pris forme. Notre démarche se veut exclusivement une démarche scientifique et par l'articulation de l'approche bourdieusienne –théories de champ, de l'habitus, de capital social ou de la violence symbolique- (Bourdieu, 2000) nous concluons si possible.

Cependant, comme toute démarche scientifique, notre étude aura des limites et des critiques futures qui lui seront utiles pour faire avancer la connaissance scientifique.

Notre hypothèse de départ s'origine dans la pratique du bénévolat dans l'Église et subséquemment dans la société : le bénévolat est un capital social pour l'Église et pour la société.

Tableau 2

Espace public communautaire



Plus le bénévolat sera un capital social, plus le sens de l'appartenance à la communauté comme à l'Église sera fort. La régularité des capacités stratégiques des actions bénévoles individuelles possibilise celle de la communauté ou celle de l'Église. La pratique bénévole devient alors le lieu d'enfantement d'une communauté nouvelle par

l'entremise de l'habitus. L'activité bénévole des personnes âgées comme capital social sera l'instrument de mesure du niveau de service à la collectivité qui contribue à la formation des réseaux sociaux potentiels dans l'Église et conséquemment dans la société. Une société ou une Église de bénévoles est un espace public communautaire qui donne à la personne humaine la possibilité d'exercer l'action la plus autonome et la plus créative, à l'aide *d'outils* moins contrôlables par autrui. Ici, la productivité du bénévolat, si elle se vérifie en terme d'avoir pour les bénéficiaires, se conjugue plutôt en terme d'être pour le bénévole lui-même.

Le *capital social* qui, depuis quelques années, est considéré comme un facteur de différenciation des conditions d'existence des individus et des composantes sociales, est au cœur des préoccupations sociopolitiques; un concept qui est proche de la cohésion sociale et du capital humain. Tandis que la cohésion sociale met l'accent sur le processus et les aboutissements, le capital social met en évidence les notions d'investissement et d'éléments d'actifs porteurs d'avantages que les individus effectuant les investissements ne s'approprient pas entièrement. D'une question de départ qui veut établir le portrait type du bénévolat (et donc plutôt d'ordre général), nous passons à une question spécifique qui nous permet de cibler une urgence socio-scientifique : Urgence sociale parce que le capital social est généralement en baisse dans les pays développés (États-Unis, Royaume-Unis, Irlande); urgence scientifique parce que la recherche sur le capital social offre de nombreuses perspectives pour contrer ce qui apparaît une place trop grande laissée à l'individu dans les études économiques et pour chercher à saisir les relations complexes entre les éléments qui caractérisent nos sociétés modernes (Bonnewitz, 1997). On peut donc se demander en quoi l'action bénévole, telle que vécue,

représente des acquis sociaux aussi bien pour l'individu bénévole que pour la société. C'est tout l'enjeu de notre démarche.

L'option de Bourdieu nous semble la meilleure pour mieux nous enraciner sur le terrain de notre recherche car contrairement à Putnam, il développe plutôt une vision instrumentale du capital social. Le capital social est, chez Bourdieu, un attribut individuel qui désigne l'ensemble des relations qu'un individu peut mobiliser pour atteindre ses objectifs alors que Putnam estime que le capital social désigne l'ensemble des réseaux sociaux et des normes de réciprocité qui sont associées. Il ne caractérise donc pas l'individu mais la collectivité et les interactions entre les membres d'une part et avec d'autres groupes sociaux d'autre part. Pour Putnam, en effet, le capital social favorise essentiellement l'action collective et notamment la coopération. Sa vision est davantage centrée sur la qualité des relations sociales (la confiance) entre les divers acteurs. Grâce à la confiance, les individus sont motivés à coopérer; ce qui favorise l'action communautaire et en fin de compte le bien-être social (santé, développement économique, démocratie). Alors que Putnam insiste sur le cercle vertueux du capital social dans le sens où l'expérience d'une coopération réussie entre les acteurs va accroître le niveau de confiance dans la communauté et mobiliser les individus à s'investir davantage dans la vie sociale, Bourdieu, lui, construit plutôt une analyse des relations de domination que peut générer un capital social avec l'inégalité de pouvoir des acteurs et les conflits d'intérêt inhérents à leurs interactions (Ponthieux, 2003). Bourdieu estime que les réseaux sociaux ne sont pas naturels. Ils résultent plutôt des stratégies individuelles. En d'autres termes « le réseau de liaisons est le produit de stratégies d'investissement social consciemment ou inconsciemment orienté vers l'institution ou la reproduction de

relations sociales directement utilisables à court ou à long terme, c'est-à-dire vers la transformation de relations contingentes, comme les relations de voisinage de travail ou même de parenté, en relations à la fois nécessaires et électives, impliquant des obligations durables subjectivement ressenties... » (Bourdieu, 1980). Il en ressort pour Bourdieu deux composantes essentielles du capital social : le réseau de relations qui donne accès à une ressource et la ressource elle-même.

De tout ce qui précède et dans la dynamique de la théorie bourdieusienne, en quoi peut-on dire que le bénévolat dans l'Église de Trois-Rivières représente un capital social? Et comment ce capital se traduit à travers les motivations des bénévoles et leur engagement social? C'est par l'analyse de notre recherche de type exploratoire que nous dégagerons des pistes de compréhension découlant de nos résultats.

3.-Méthodologie

3.1.-Une approche exploratoire

Notre recherche est une recherche avant tout exploratoire parce que la question du bénévolat comme capital social dans l'Église et plus particulièrement dans le diocèse de Trois-Rivières est quasiment inexistante dans les recherches antérieures. Notre objectif est donc de nature inductive et nous permettra, au terme, de nous imprégner d'une situation, d'en capter la complexité et d'en interpréter le sens. Il s'agira pour nous de décrire le capital social de l'action bénévole dans le diocèse de Trois-Rivières et d'en dresser au besoin un portrait type. La constitution des groupes est aléatoire, le champ d'observation est la ville de Trois –Rivières divisée en quatre grands secteurs (Nord, Sud, Est et Ouest). La structuration de notre démarche sera basée sur la théorie de description

de la société telle que la conçoit Bourdieu.

Cette structure a l'avantage d'un modèle de lecture de la société afin de bien saisir tout le détail de la question à l'étude dans le cadre théorique choisi. Cela évite au chercheur toute dispersion et lui impose une rigueur dans son cheminement. Le champ de l'analyse est centré sur les principes du capital social développé par le sociologue français Pierre Bourdieu. Le but de notre recherche est de décrire une situation (cf. Constandriolopoulos et al, 1990) dans le cadre d'une recherche appliquée. C'est à partir des résultats de la recherche que tout se construit. Il s'agit pour nous d'analyser les résultats obtenus à la lumière de la théorie bourdieusienne du capital social et du don.

3.2.-Revue de la littérature

Toute recherche a pour objectif de faire avancer la connaissance et il est important de s'informer des recherches passées. C'est pourquoi, nous avons commencé d'abord par nous informer sur les études qui ont été réalisées avant nous, soit sur le même sujet ou sur un sujet plus ou moins apparenté. Cela nous a permis de dresser un éventail de tout ce qui existe et est à notre portée grâce à un accès à la bibliothèque de l'Université de Québec à Trois-Rivières (Manitou) et de l'Université Laval à Québec (Ariane). En dehors des recherches documentaires classiques (livres, périodiques, articles ou autres ouvrages scientifiques), des recherches via les sites Internet très variables ont été pour nous une source de fécondité intellectuelle extraordinaire. Ils nous ont surtout permis de préciser les concepts et de cibler notre champ de recherche dans toute sa dimension.

Les divers sujets ou problématiques liés directement ou indirectement à l'un ou l'autre des thèmes de notre objet d'étude étaient abondants. Une riche littérature sur les notions de bénévolat, de capital social, de l'espace public, de la communauté et de

l'Église est diversement élaborée aussi bien sur le plan philosophique, anthropologique, sociologique, politique, économique que celui des sciences sociales. Et si nous n'avons pas trouvé une élaboration type de notre recherche, nous avons néanmoins pu recueillir, à travers les diverses approches, les théories utiles sans lesquelles notre recherche ne peut aboutir. Notre recherche, malgré son originalité et sa nouveauté, n'est donc pas une approche ex nihilo. Elle est héritière de diverses sources scientifiques dont le maître d'œuvre est Pierre Bourdieu.

3.3.-Population à l'étude

3.3.1.- Situation globale de la population

La population à l'étude est celle de la ville de Trois Rivières (126.000 en 2006), deuxième ville du Québec fondée en 1634 et actuellement neuvième ville du Québec pour le nombre d'habitants (Statistique Canada, 2006). Notre recherche se déroule dans un espace public communautaire de cette ville : l'Église catholique de Trois-Rivières. L'unité statistique de l'étude est chaque bénévole dans l'Église catholique de Trois Rivières; l'échantillon, ce sont les fidèles bénévoles des six paroisses de la ville de Trois-Rivières. La taille de notre échantillon est de 132 personnes que nous avons prélevées équitablement dans les quatre zones de la ville (Nord, Sud, Est, Ouest), soit 33 personnes bénévoles par secteur. Ces personnes ne sont pas nécessairement, même si la quasi-totalité est baptisée, des chrétiens pratiquants, mais ils sont bénévoles dans l'Église. Leur action bénévole se déroule à l'échelle de la paroisse. Cependant, ne connaissant pas la population totale exacte des bénévoles pouvant répondre à notre questionnaire au moment de notre collecte, il nous a paru impossible de constituer un échantillon aléatoire.

Nous avons donc cherché à obtenir un nombre de répondants statistiquement suffisant pour procéder à des analyses afin de répondre à la problématique de notre objet d'étude. Nous avons procédé par une technique d'échantillonnage en grappes à partir des listes de bénévoles que nous avons obtenu auprès des autorités cléricales.

Notons, néanmoins, que nous étions presque assurés d'une population vieillissante, étant donné qu'une enquête antérieure avait déjà fait mentionner que, contrairement aux années 60 où plus de 75% des fidèles chrétiens avaient moins de 40 ans, aujourd'hui, c'est plutôt environ 80% qui ont au moins 60 ans (Panneton, 2002). Il faut noter aussi que la ville de Trois-Rivières, selon une enquête effectuée par Statistique Canada (2006), les personnes âgées atteindront, en 2041, 33% de la population québécoise et c'est en Mauricie que la tendance est lourde. Des observateurs estiment que même la ville de Trois-Rivières est en passe de devenir une ville de résidence pour les personnes âgées. Deux critères d'inclusion nous ont servi de référence dans notre démarche : être bénévole et exercer son bénévolat dans le diocèse de Trois-Rivières.

3.3.2.- Situation du diocèse de Trois-Rivières

Le diocèse de Trois-Rivières a été créé le 8 juin 1852 et érigé le 2 octobre de la même année. À cette période, déjà, il comptait plus de 90.000 fidèles et une cinquantaine de prêtres. Il est suffragant de l'archidiocèse de Québec. Son état actuel nous montre que sa croissance n'a certainement pas connu un rythme normal.

Tableau 3**Statistiques générales du diocèse de Trois-Rivières (Service pastoral, 2006)**

	2004	2005
Population catholique	106 332	108 010
Population non catholique	11 890	13 568
Total	118 222	119 910
Baptême	1 678	1 552
Mariage	314	309
Prêtres	113	113
Séminaristes	1	1
Diacres permanents	30	32
Sépultures	2 421	2 117

Il est à remarquer que la situation de l'Église dans le diocèse de Trois-Rivières n'est guère encourageante. Si en 1964, le diocèse comptait 294 prêtres, en 2002, il en compte plutôt 113. L'annuaire diocésain de 2005 nous fournit des détails révélateurs. Le clergé de 113 prêtres séculiers ne compte qu'un seul non encore quadragénaire tandis que 25 sont déjà octogénaires confirmés. Alors qu'en 1964 deux prêtres étaient octogénaires parmi les 294 prêtres dont 95 avaient, à cette époque, moins de 40 ans. La population des fidèles, elle aussi suit la même courbe à tel point qu'on pourrait prévoir peut être dans un futur lointain la disparition de l'Église. Cependant, loin d'un goût morbide de la catastrophe, on pourra dire que l'urgent, c'est de pouvoir faire face, dans un futur très

proche, de cette mutation que vit l'Église en même temps que la société.

Il est à noter que l'importance du facteur démographique dans les divers aspects du vieillissement notamment dans l'Église (Sylvain et Voisine, 1998) et par ricochet dans la société incite à une réflexion approfondie sur une politique à suivre pour les prochaines années. Comment cette population peut, malgré le poids de l'âge, alimenter son corps social et celui de la société?

3.4.-Méthode de collectes des données

3.4.1.- Approche qualitative (Phase 1)

La méthode de collecte des données a été surtout une méthode quantitative avec des prémisses qualitatives. Dans une première étape, nous avons d'abord procédé à une recherche qualitative non systématique qui nous a permis de procéder à la préparation du terrain et construire notre questionnaire. C'est une sorte de pré enquête qui nous a permis d'interviewer quelques personnes clés, 8 bénévoles au total, en raison de deux par secteur (Trois-Rivières Nord, Sud, Est et Ouest) afin de dresser une vision globale de la situation, de prendre connaissance de la nature et de l'envergure de notre enquête, d'anticiper les obstacles possibles, de construire notre questionnaire et de planifier notre recherche.

Les entrevues ont été réalisées entre le 19 et le 28 Mai 2006. Il s'agissait d'une entrevue semi-dirigée avec un guide de questionnaire comportant un certain nombre de question, au total 26, qui certes ne sont pas standardisées. Une fois les données recueillies, nous avons procédé à une analyse afin de dégager les tendances lourdes relatives à notre objet de recherche pour l'élaboration du questionnaire de la recherche quantitative.

La revue littéraire (livres, articles scientifiques, archives et écrits) nous a permis de mieux nous enraciner sur le terrain la problématique et d'initier au mieux notre recherche. Avant de procéder à la recherche quantitative proprement dite, nous avons procédé d'abord à une recherche qualitative : Huit entrevues semi-dirigées en raison de deux par secteur tel que procède Statistique Canada dans la répartition de la ville de Trois-Rivières : Sud, Centre, Nord qui est comme *une recherche avant la recherche*. Ici, la méthode d'échantillonnage non probabiliste a été utilisée; il s'est agit d'une méthode d'échantillonnage dite empirique car elle a permis de choisir les interviewés sur la base de notre objet d'étude et ainsi de comprendre les motivations des bénévoles et non sur la base du hasard ou sur des considérations aléatoires, comme c'est le cas dans l'échantillonnage probabiliste.

3.4.2.- Approche quantitative (Phase 2)

La recherche qualitative, comme jadis mentionnée a été comme le pré test ou l'enquête pilote qui nous ont permis d'élaborer notre questionnaire pour la recherche quantitative. Elle nous a permis de confectionner notre questionnaire pour notre recherche quantitative. À cette étape de notre recherche, les participants de notre échantillon ont été choisis de manière intentionnelle, notamment introduits par un intermédiaire (curé de paroisse ou un autre bénévole).

Notre questionnaire a été élaboré en cinq sections où avons cherché à évaluer le portrait sociodémographique des répondants, leurs motivations à s'engager ou à continuer l'action bénévole, l'utilité de leur bénévolat et leur reconnaissance sociale. Après la conception et l'administration du questionnaire, la collecte s'est faite sur la base d'une

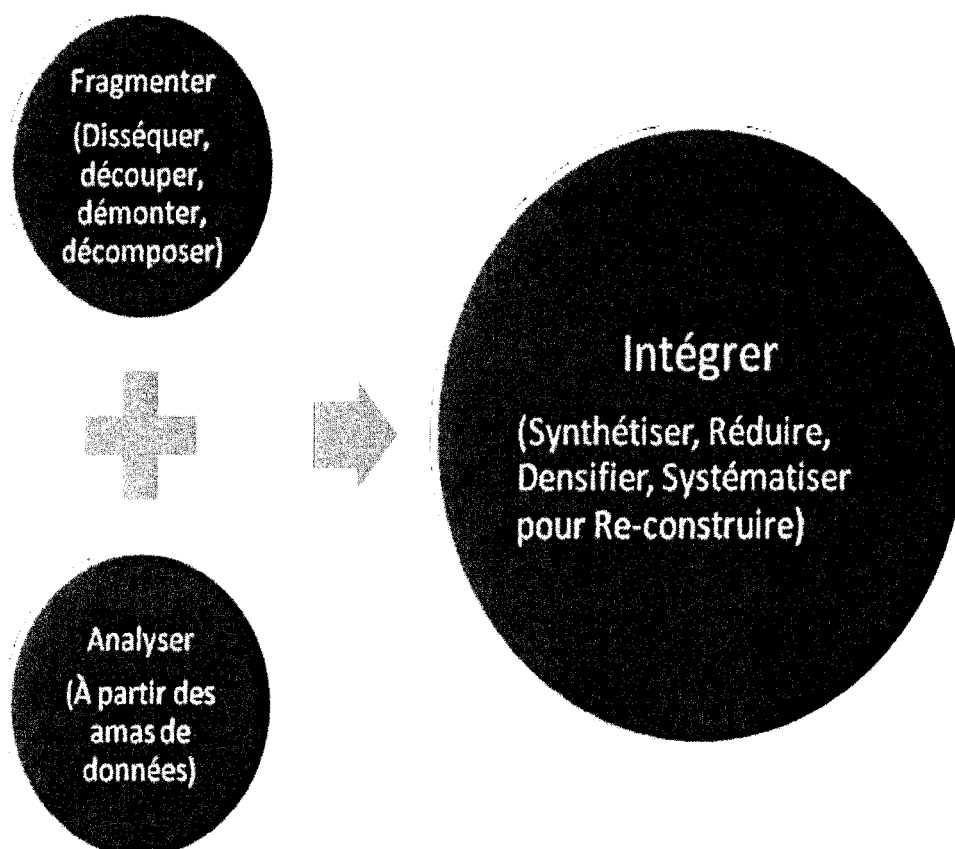
répartition équitable par zone pastorale. Nous avons procédé alors à l'inspection des données (nettoyage), au traitement et à l'analyse des données par le progiciel SPSS, présentation des résultats et leur interprétation puis, enfin, la rédaction.

3.4.3-La collecte des données

Pendant la première phase, celle de la recherche qualitative, nous avons eu recours à l'entrevue semi-dirigée pour ce qui concerne les huit entrevues. Nous avons procédé par une approche inductive. Autrement dit, à partir de la collecte des données. Il s'est agit de recueillir des informations diverses relatives à notre sujet de recherche : le bénévolat, comme capital social dans le diocèse de Trois-Rivières.

C'est essentiellement un exercice systématique de classification de l'information en vue de la constitution des différents champs éventuels à explorer au cours de la recherche quantitative. Nous avons procédé, ainsi, à la construction ou à la reconstruction de sens comme c'est le cas dans toute analyse qualitative. Au terme de cette étape, les résultats nous ont permis de jeter les bases sur lesquelles nous poursuivons notre démarche.

Trois étapes importantes dans ce processus : une étape qui met l'accent sur la structure officielle des liens qui composent l'interaction sociale gouvernée par l'action bénévole (Roy, 1982; Jenson, 1987;) et une seconde étape qui se penche sur la teneur ou la qualité de cette interaction et enfin une analyse de celle-ci par l'étude des effets possibles de la structure des relations interpersonnelles. Seilbert, Kraimer et Liden (2001) donnent un aperçu utile de certaines des principales démarches dans ce domaine : la théorie des liens faibles (Granovetter, 1973), la théorie des trous structuraux (Burt, 1995) et la théorie des ressources sociales décrite dans les travaux de Lin (1995).

Tableau 4**Processus de collecte et analyse des données (Phase qualitative)**

Après avoir réalisé l’entrevue et fait la collecte des données, nous avons procédé au découpage des réponses selon chaque série de question. Cette phase nous a permis de dégager, à partir des amas de données recueillies, une grille de questions utiles pour notre démarche quantitative.

La grille d’élaboration du questionnaire pour la recherche quantitative a tenu compte des réponses des résultats obtenus de la recherche qualitative à partir du niveau d’engagement communautaire des huit répondants (recherche qualitative) et de leur

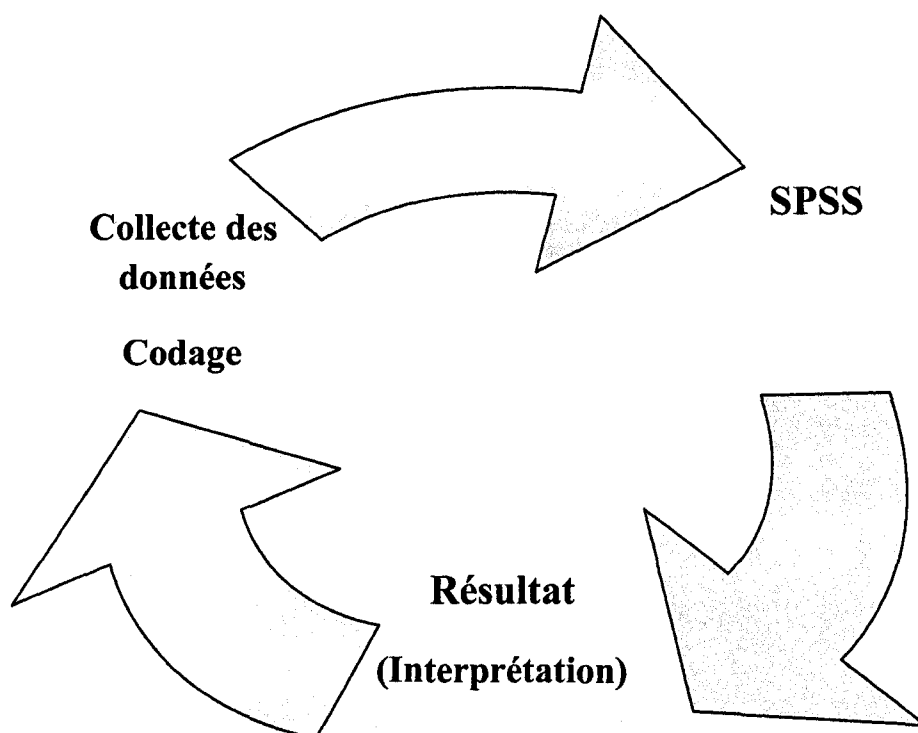
pertinence sociale (la Fabrique versus Âge d'or, Saint-Vincent de Paul, Groupe de prière, Groupe de jeux, Moisson Mauricie, Catéchèse, Développement et paix...). Cette classification s'aligne sur les travaux de Maslow, (1954) avec sa théorie de *la pyramide de l'être humain*. Selon lui, tout acte humain est déterminé, soit par les besoins (besoins : physiologie, survie, appartenance et sécurité), soit par les aspirations : considération ou estime de soi, réalisation de soi et intégration) et sur la théorie du *structuralisme génétique* telle qu'initiée par Bourdieu. Pour lui, en effet, c'est le système qui s'exprime et non les individus. Les individus agissent donc selon les idées de la société à laquelle ils appartiennent.

Si le questionnaire pour la recherche quantitative s'est fait à partir des résultats de la pré enquête qualitative, il faut noter qu'il a été construit, aussi, à partir du questionnaire de recherche « Mieux soutenir les bénévoles en loisir » (étude visant à améliorer le soutien offert aux bénévoles en loisir effectuée en 2001 par le Laboratoire en loisir et vie communautaire) que nous avons pris comme guide.

Après l'établissement du questionnaire pour la recherche, nous avons procédé à la distribution du questionnaire équitablement réparti dans les quatre zones (Trois-Rivières Nord- Sud- Est -Ouest) et procédé à la collecte des données. Après avoir recueilli les réponses aux questionnaires (63,3%), nous avons procédé à l'analyse des données par le regroupement, l'établissement de codes, la saisie et le traitement grâce au progiciel SPSS. Il s'agit, grâce à ce progiciel, d'effectuer une programmation informatique (définir des variables), saisir les données en prévision du traitement informatique, inspecter visuellement les questionnements remplis (assurance-qualité), traiter et analyser les données puis interpréter les résultats.

Au terme, notre démarche quantitative nous a permis de faire l'état de la pratique existante en action bénévole dans le diocèse de Trois-Rivières, de mesurer le degré des diverses motivations, de procéder à l'analyse en repérant les phénomènes recueillis à partir des données pour valider ou non notre hypothèse de départ (le bénévolat est un capital social pour l'Église) et, si possible, d'identifier les engagements utiles à son amélioration ou à sa maintenance.

Tableau 5
Les étapes de processus d'analyse avec SPSS



Précisons que le questionnaire de la recherche quantitative a été distribué à 98 personnes du 30 Octobre au 5 Novembre 2006 dans la ville de Trois-Rivières. Le nombre

de questionnaires complétés est 65 sur les 98 distribués, soit un taux de réponse d'environ 63%. Comme nous le mentionnons ci-dessus, la technique d'échantillonnage est de type non probabiliste accidentel c'est-à-dire que nous nous sommes présentés à des rencontres de bénévoles et nous avons distribué le questionnaire à ceux ou celles qui acceptaient éventuellement d'y répondre. La cueillette des données s'est déroulée entre, le 5 et le 8 Novembre 2006.

3.4.4.-Cadre d'analyse et réserves méthodologiques

L'échantillonnage étant de type non probabiliste, la prudence est de mise quant à la généralisation des résultats (Mayer et Ouellet, 1991). La population à l'étude étant une population vieillissante, il est évident qu'on attend des changements dans l'environnement humain (décès). De plus, étant donné que l'étude se fait sur les bénévoles qui, pour la plupart, se connaissent entre eux, il peut y avoir des échanges possibles de réponses.

Il y a, en outre, la question du passage du temps : la plupart des répondants étant des bénévoles depuis longtemps, il est évident de trouver une forte densité de personnes âgées de l'ancienne génération, celle d'avant 1968. Leur perception et leur exercice du bénévolat peuvent être complètement différents des personnes âgées pour lesquelles notre étude sera utile, c'est-à-dire celles d'après 1968.

D'autres menaces possibles ne doivent pas être sous-estimées : l'effet de contagion due aux liens de fraternité qui unissent souvent les membres dans le passage de l'information. S'ajoute à cette liste le désir de plaire ou des réserves stratégiques, vu que le chercheur est lui-même impliqué dans la pastorale de l'Église. Notons aussi la précarité

financière du chercheur et le manque d'engagement de la part des organismes de financement qu'entretient un environnement plutôt réservé à tout ce qui est religieux. Tant de difficultés qui n'encouragent pas la recherche d'où on peut remarquer, en consultant la revue littéraire, un manque de masse critique ou d'attention collective.

Cependant, cette procédure permet la réduction des frais de déplacement, de supervision de travail sur le terrain et donc peu coûteux aussi, le questionnaire est constitué et distribué avec moins de temps dans les deux cas : qualitatif et quantitatif et permet de réaliser la recherche avec un budget modeste. L'une des menaces est d'aboutir à des estimations dont la précision est insuffisante pour appréhender tout ce qu'on voudrait savoir sur la question.

4.-Présentation et analyse des résultats

Au regard du type de notre questionnaire (questions fermées) dont la formulation comprend une liste préétablie de réponses possibles, nous avons procédé à l'exploitation des données recueillies afin de répondre à notre hypothèse de départ à savoir que le bénévolat est un capital social pour l'Église et pour la société. Cette démarche comprend le recours à la statistique grâce au progiciel SPSS avec une analyse à partir des fréquences. Les approches quantitatives étant issues du positivisme et donc faisant appel à une mathématisation de la réalité, plusieurs détails, nuances et subtilités individuelles sont délaissés afin de pouvoir travailler sur une dimension précise et quantifiable relative à notre projet d'étude (Massé, 1992, p.44). Ainsi, notre analyse va nous permettre de mesurer un grand nombre de phénomènes et nous autoriser, sous certaines conditions, à la généralisation des résultats obtenus.

4.1.-Caractéristiques sociodémographiques des répondants

Toutes les personnes interrogées résident dans la ville de Trois-Rivières. Sur les 120 exemplaires, 98 personnes ont accepté de prendre notre questionnaire pour y répondre au besoin. 65 personnes ont répondu et nous ont fait parvenir leur questionnaire, soit un total de 63,3% de réponses. Ces répondants viennent tous des quatre zones de Trois-Rivières (Nord-Sud-Est-Ouest).

Tableau 6

Localité de résidence des répondants

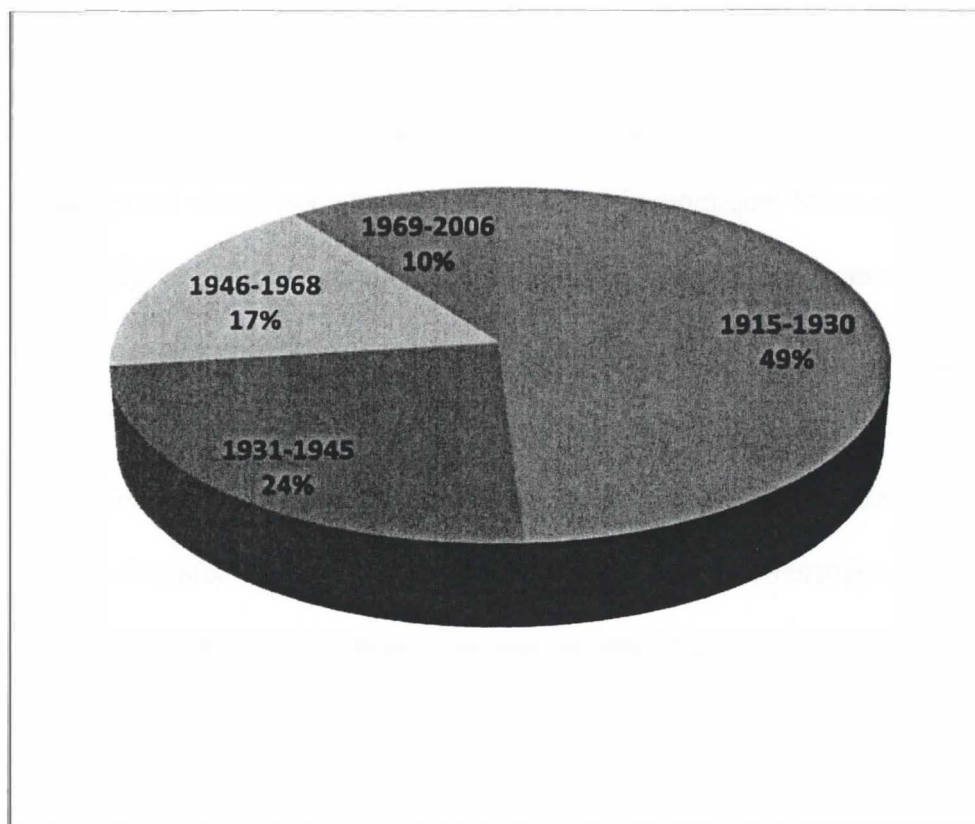
Lieux de résidence	Pourcentage
Trois-Rivières Nord	47,3%
Trois-Rivières Sud	18,5%
Trois-Rivières Est	20,0%
Trois-Rivières Ouest	9,2%

Cette représentativité nous permet de nous assurer qu'il y a un échantillon de répondants dans tous les secteurs géographiques de la ville de Trois-Rivières. On peut aussi remarquer que la pratique bénévole des répondants se concentre surtout dans Trois-Rivières Nord avec un pourcentage de 47,%, soit près de la moitié. Peut-on conclure que les églises situées au Nord de la ville ont plus de bénévoles que celles des autres secteurs?

Certainement pas puisque les autres zones renferment bien des églises

d'importance évidente telle que la cathédrale qui se situe dans le secteur Ouest de la ville, c'est-à-dire le secteur où le chercheur a obtenu moins de résultats. Est-ce parce que le Nord est une zone plus accessible au chercheur et donc a reçu plus de questionnaires, ou bien est-ce effectivement une zone de concentration du bénévolat dans le diocèse de Trois-Rivières? L'accessibilité du chercheur au Nord de la ville est une explication possible car malgré la répartition équitable dans les quatre zones de la ville, il est évident que le retour des réponses plus au Nord que dans les autres secteurs peut être motivé par l'accessibilité du chercheur plus connu au Nord qu'au Sud.

Par ailleurs, il est à noter aussi que cette concentration dans le Nord de la ville peut être expliquée par la multiplication des résidences pour personnes âgées et les hôpitaux dans ce secteur de la ville. On pourrait noter aussi l'accessibilité facile à tous les services vitaux de la vie tels que les centres de santé ou hôpitaux (Hôpital Cook et Hôpital Sainte-Marie, cabinets médicaux privés), les centres commerciaux (Les Rivières, IGA, Loblaws, Métro, Pharmacies, restaurants), les résidences (Marronniers, Saint-Laurent, Saint-Yves), sans oublier les lieux de culte, les centres de sports et de loisirs (Jeux de cartes au sous-sol de la paroisse Saint-Martyrs Canadiens, rencontres amicales de l'Âge d'or au sous-sol de l'Église Saint-Laurent, séances de danse des samedis au sous-sol de l'Église Sainte-Marguerite, bureau de la FADOC, centre de sport de l'UQTR). Autant de lieux où se croisent de nombreuses personnes âgées.

Tableau 7**Année de naissance des répondants**

Le tableau ci-dessus nous montre que 24% des répondants sont nés entre 1915 et 1930, tandis que 49,1%, presque la moitié des répondants, sont nés entre 1946 et 1968. Une proportion de 10% seulement est née après la Révolution tranquille. Au total, on peut observer qu'environ 50% ont déjà 70 ans et que 70% ont déjà 60 ans. Ce qui indique que le bénévolat dans le diocèse de Trois-Rivières est essentiellement un bénévolat des personnes âgées.

C'est donc une nouvelle réalité que vit l'Église catholique. Une Église des

personnes âgées où l'on rencontre des bénévoles âgés et dont l'image dans l'opinion publique peut être reçue comme une réalité du passé et donc dépassée. C'est une réalité problématique à la survie même de l'Église. C'est aussi une problématique du présent de l'Église puisqu'elle représente une structure sociale qu'il faut organiser et par conséquent qui nécessite un minimum de construction sociale vitale et inhérente à toute organisation. Ce qui implique un investissement humain, social et économique. Mais comment y faire face lorsque l'Église vit une conjoncture économique, sinon par un surcroît de solidarité qui unit les personnes entre elles dans leur vie quotidienne chaque fois qu'un danger les menace ou qu'un obstacle doit être surmonté? L'obligation d'un vivre ensemble décent, la joie engendrée par l'échange et le partage et le plaisir d'être utile font de cette solidarité, que cimentent des actions libres et généreuses, la manifestation par excellence de la volonté d'engagement mutuel. Comme le soulignait déjà E. Monnier (1961) *l'homme cherche dans l'angoisse à retenir les traits d'un visage qui se défait, ou à se reconnaître figure d'homme dans le nouveau visage qui lui vient*. Il faut alors choisir rigoureusement, dans la confusion de toutes les valeurs, ce que c'est que d'être homme, et homme de son temps, puis du vouloir hardiment en alliant imagination et fidélité.

Il faut noter aussi que la quasi majorité des bénévoles est de sexe féminin. On y retrouve 32,3% de participation masculine contre 67,7% de femmes. Le bénévolat dans l'Église à Trois-Rivières est essentiellement composé de femmes. Cela fait ressentir que la tendance actuelle sur le plan national se confirme : la population des personnes âgées de sexe féminin est supérieure dans tous les secteurs de la vie sociale. En outre, les résultats de notre enquête nous montrent aussi que le niveau de scolarité des bénévoles n'a pas une implication déterminante sur leur engagement bénévole (primaire 21,5%,

collégial 26,2%, universitaire 20,0%, professionnel 9,0%). Le niveau d'étude ici a donc peu d'incidence sur la répartition des bénévoles. On constate un certain équilibre entre les niveaux. Il y a cependant une démarcation nette au niveau de professionnels. Ils sont les moins nombreux.

Tableau 8
Situation professionnelle

Situation professionnelle	Pourcentage
Travail	7,7%
Retraite	90,8%
Chômage	1,5%

La majorité absolue des bénévoles (90,8%) est à la retraite, ce qui laisse entrevoir qu'il est fort probable que le bénévolat soit pour eux une activité, une occupation centrale. D'ailleurs, au cours de l'entrevue de la recherche qualitative, un bénévole de 73 ans affirmait que le bénévolat, pour lui, était son emploi de vieillesse et une sorte de contestation de son inutilité sociale. Il ne s'agit pas là d'une simple boutade, mais bien l'affirmation d'une réalité qui met en évidence que la génération des personnes âgées, par leur bénévolat, tient à s'inscrire, le plus longtemps possible, dans le dynamisme de la construction du social.

Il est intéressant de constater que les personnes qui pratiquent le bénévolat sont dans leur majorité des retraités, en d'autres termes, des personnes qui ont travaillé dans le

passé. Le bénévolat devient alors, pour eux, leur nouvelle occupation où par leur expérience, leur vécu, ils deviennent une richesse pour leur communauté. C'est une vieillesse active, symbole d'une problématique de l'utilité sociale opposée à une vieillesse dépendante, problématique économique. C'est ici que le bénévolat comme capital social prend une signification particulière. Le temps de retraite s'inscrit alors dans la logique d'un contrat social fondé sur la solidarité et l'entraide mutuelle, un acte de citoyenneté.

Le temps de la retraite devient comme un temps de libre activité au service de la convivialité et du lien social. C'est le temps où, dégagés des obligations professionnelles qui furent les leurs, les retraités peuvent tout à la fois prendre soin d'eux mêmes en développant des activités de loisir, mais aussi participer à la vie communautaire par des services sociaux. C'est aussi une affirmation de soi où les personnes retraitées, au-delà de prouver leur utilité sociale, manifestent ainsi leur présence et leur emprise sur la vie sociale de telle sorte qu'un éventuel arrêt de leur activité bénévole provoquera une conjoncture sociale. Le bénévolat des personnes âgées représente donc un capital social précieux pour elles-mêmes (Goulbourne, 2001), pour l'Église et subséquemment pour la société.

Il est cependant intéressant de faire observer que la majorité absolue (90%) des personnes interrogées sont nées avant les événements de la Révolution tranquille (mai 1968), et donc formées dans des écoles religieuses. Un deuxième constat mérite aussi notre attention, plus de la moitié des répondants affirment faire du bénévolat depuis leur jeunesse. Ce qui, nous, fait dire que le bénévolat n'est pas pour eux une activité exclusivement de la retraite, mais bien une continuité avec une marque spéciale qu'à la

retraite, l'activité bénévole est devenue en quelque sorte l'expression de leur présence sociale, leur plaisir et leur vie.

Au niveau de l'état matrimonial, il est à remarquer que plus de la moitié des répondants sont mariés (52,3%), suivis de loin par les personnes veuves (26,2%), les personnes vivant seule (12,3%) et enfin les célibataires (9,2%). Certaines personnes bénévoles nous ont affirmé qu'elles s'adonnent de moins en moins à l'action bénévole depuis que leurs maris sont morts parce qu'elles ne sont plus motivées à quitter seules leur maison. Plus de la moitié des répondants affirme faire du bénévolat dans au moins deux structures de l'Église (73%). Parmi les diverses structures de bénévolat (la Fabrique, Saint Vincent de Paul, Groupe de prière, Âge d'or, Moisson Mauricie), les groupes de jeux (86%), l'Âge d'or (72,3%) et les groupes prière (58,4%), sont ceux qui ont plus de bénévoles. On constate donc qu'au niveau de la pratique bénévole, les groupes de jeux viennent en tête d'où l'intérêt des personnes âgées pour les jeux et loisir. La quasi-totalité des répondants (85,7%) sont membres et donc n'ont aucune responsabilité spécifique dans leur structure bénévolat. Ils ne sont ni dans le comité d'organisation, de direction ou dans le conseil d'administration.

Au total, on peut conclure que le bénévolat dans l'Église de Dieu qui est à Trois-Rivières est essentiellement un bénévolat pour personnes âgées. Les femmes restent majoritaires (67,6%). La quasi totalité des bénévoles sont des retraités mariés (52,3%) et ayant commencé le bénévolat depuis leur jeunesse. Plus de la moitié des répondants (57,9%) ont commencé par faire du bénévolat entre 1945 et 1968 et seulement 12,1% ont commencé leur bénévolat après la Révolution tranquille jusqu'en 1995. On peut donc dire que la plupart des répondants engagés dans le bénévolat, l'étaient depuis leur

jeunesse. Cependant, les résultats de notre recherche nous montrent qu'après de longues années de sécheresse, due certainement à la transformation de la société, la séparation et de l'Église de l'État et le processus de la laïcisation active qui a suivi les événements de mai 1968 en Europe comme en Amérique, on note une augmentation sensible du nombre d'engagés (30%) pour la période de 1996-2006. C'est peut-être le signe qu'un nouvel intérêt pour le bénévolat dans l'Église renaît progressivement. Le bénévolat dans l'Église a donc évolué dans le temps au rythme de la conjoncture de l'histoire. Cependant l'objectif de notre étude n'est pas de comparer ces diverses phases de l'histoire mais de mesurer la dynamique de l'action bénévole telle qu'elle est vécue aujourd'hui dans le diocèse de Trois-Rivières.

4.2.-Caractéristiques de la pratique bénévole dans le diocèse de Trois-Rivières

L'objectif de cette recherche exploratoire est double. D'une part, elle entend dresser le portrait des caractéristiques de la pratique bénévole dans l'Église catholique qui est à Trois-Rivières et d'autre part, voir si ce bénévolat est un capital social pour l'Église et par ricochet pour la société trifluvienne. Trois faisceaux d'éléments ont été privilégiés dans l'analyse de notre recherche :

- Motivations à être bénévole dans l'Église
- Motivations à poursuivre le bénévolat dans l'Église
- L'utilité (pour soi, pour les autres) de l'action bénévole dans l'Église

4.2.1-Résultats de la recherche quantitative

Comme indiqué ci-dessus, dans le cadre des objectifs de notre recherche, nous présentons les résultats en trois sections : les motivations à être bénévole dans l'Église, la motivation à maintenir son engagement bénévole dans l'Église et l'utilité de cette action bénévole. Méthodologiquement, cette approche nous permet de dégager l'ossature de l'action bénévole dans l'Église et voir si elle est un capital social. Pour la présentation de tous nos résultats, nous avons procédé à l'addition des réponses positives (souvent et toujours ainsi que plutôt en accord et tout à fait en accord) et des réponses négatives (jamais, tout à fait en désaccord, plutôt en désaccord) parce que l'échelle de ces valeurs n'avait pas d'incidences sensibles sur les résultats et leur distinction éventuelle ne changera pas l'analyse de nos résultats.

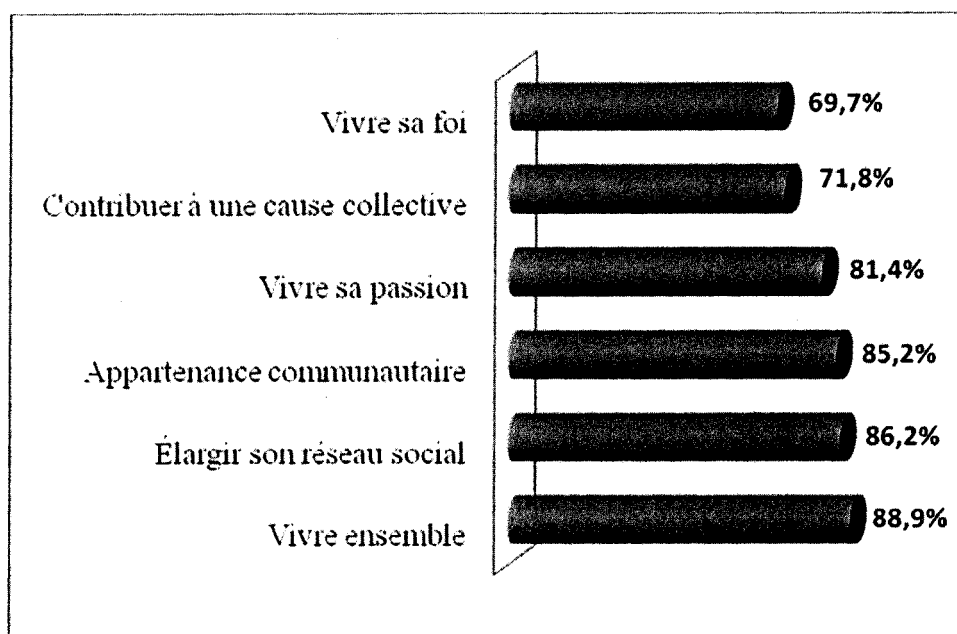
Dans la première section, les analyses descriptives nous montrent six motivations importantes : contribuer à une cause collective, vivre ensemble, appartenir à une communauté, élargir son réseau social, vivre sa foi et vivre sa passion.

Au terme de notre recherche, 71,8% affirment faire du bénévolat pour contribuer à une cause collective. Un nombre total de 88,9% estime qu'en faisant du bénévolat, ils cherchent à vivre ensemble et donc à faire communauté. Le bénévolat est aussi, pour la majorité des répondants, l'expression de l'appartenance communautaire. 85,2% estiment faire du bénévolat à cause de leur appartenance communautaire. On pourrait conclure que la pratique du bénévolat permet aux bénévoles de s'intégrer dans un espace social d'accomplissement de soi, une véritable école du vivre ensemble, l'expression de l'appartenance à la communauté. Le bénévolat est une affirmation ou une expression de son identité sociale et communautaire. Le bénévolat permet aussi d'élargir son réseau

social et de tisser des relations nouvelles (86,2%). Grâce au bénévolat, le champ social est agrandi et le bénévole, lui-même, s'inscrit dans une communauté qui, par là même, s'élargit par de nouveaux venus. Enfin, 81,4% s'adonnent souvent à l'action bénévole pour vivre leur passion.

Tableau 9

Motivations à être bénévoles



Il est intéressant de constater que la majorité des bénévoles a été motivée par leur souci de vivre ensemble. Le bénévolat semble être une nécessité du vivre ensemble, une construction sociale. Comme l'exprime Pierre Bourdieu, il s'inscrit dans la structure, c'est l'habitus. L'action bénévole est donc une production, un service ou plus précisément un capital pour la communauté. La volonté de servir est importante. Ils sont bénévoles pour prendre en charge les besoins de la communauté ainsi que leurs propres

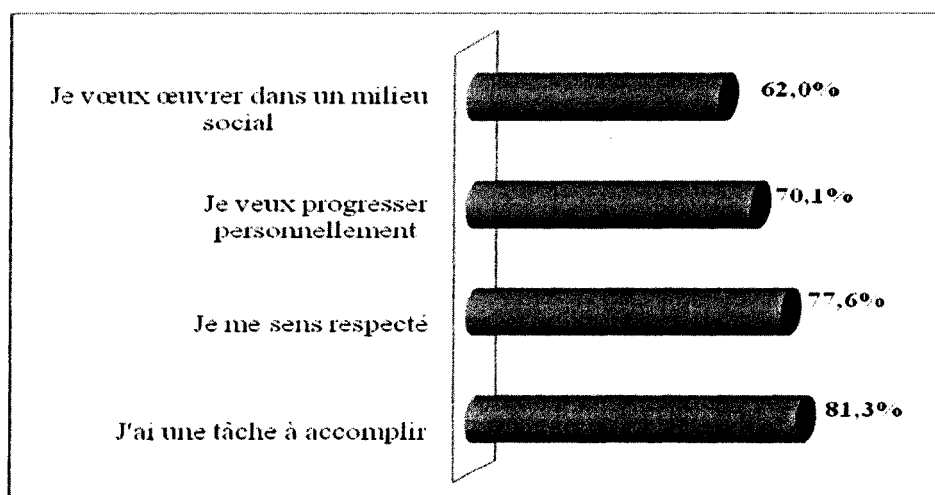
besoins : vivre ensemble, élargir son réseau social et manifester son appartenance à la communauté.

La foi n'est plus l'unique élément motivateur de la poursuite du bénévolat dans l'Église. On note plusieurs autres notamment l'appartenance à la communauté, le plaisir d'aider, le sentiment d'être utile et reconnu comme tel par la communauté.

Si le bénévolat n'est plus nécessairement motivé par la foi, donc par une réalité spirituelle ou métaphysique, c'est dire qu'il relève davantage de l'intérêt et de la responsabilité de l'acteur bénévole. Mais s'il est vrai que l'action bénévole ne relève plus du ressort d'une normativité ou d'une religiosité, elle relève pourtant d'un habitus et du coup, de l'héritage d'un construit social dont tous les mobiles ne peuvent être cernés par les bénévoles y compris les mobiles de la foi.

Tableau 10

Motivations à poursuivre le bénévolat dans l'Église



Pour la présentation des diverses motivations exprimées par les répondants à poursuivre leur action bénévole, nous avons à tenir compte des plus importants. La

majorité des répondants (81,3%) ont affirmé faire du bénévolat parce qu'ils ont une tâche à accomplir, autrement dit, il y a un besoin, un service à rendre. Le bénévolat est donc utile pour l'Église et les bénévoles sont des prestataires de services. Le bénévolat, comme l'indique Bourdieu, est une production de bien pour la communauté, une accumulation de capitaux. C'est aussi une production au service du bien personnel. En effet, 70,1% des répondants, dit poursuivre le bénévolat parce qu'il leur permet de progresser personnellement. Il est source d'accomplissement.

4.2.2.-Commentaires et analyses

4.2.2.1. -Commentaire général

L'Église a été le berceau du bénévolat au Québec et, pendant bien longtemps, la grande coordonnatrice jusque dans les années 1960. C'était un bénévolat sous forme d'assistance sociale destiné aux plus démunis de la société. L'histoire du bénévolat au Québec remonte à 1688 avec Monseigneur Laval qui a initié, à Québec, le premier « bureau des pauvres ». Cette création avait surtout pour tâche fondamentale la contribution au bien-être des plus démunis au nom de sa foi par obéissance à la volonté de Dieu et à l'Église. Outre ces raisons, il a aussi le sentiment de prendre une part active dans l'accomplissement du règne de Dieu dans le monde.

Malgré la naissance d'autres associations caritatives au début du XIX^{ème} siècle à Montréal et à Québec, telle que l'Association des Dames de la charité avec Mme Lacoste Beaubien et le bénévolat à l'hôpital Sainte-Justine, l'Église est demeurée pendant bien longtemps le maître du jeu de bienfaisance dans la société québécoise jusqu'à l'arrivée de

l'État providence. Il est intéressant de faire observer que déjà, en ce moment, le bénévolat dans l'Église était un bénévolat dont la grande majorité était pratiquée par des femmes. Selon certains observateurs, les femmes y voyaient une sorte de substitut à une carrière qu'elles ne pouvaient exercer que dans le domaine privé : « Ma carrière principale, c'était d'être mère de famille et ma deuxième, c'était de faire du bénévolat. » et si l'on se rappelle que la plupart des bénévoles ont commencé leur bénévolat depuis leur jeune âge, on pourrait affirmer que malgré les fluctuations identitaires de l'Église, la tendance demeure. Cependant, les motivations ne sont plus les mêmes et la raison de faire le bénévolat n'est plus le salut de l'âme ni une suppléance à l'emploi, mais plutôt un acte libre dans lequel on a du plaisir, on se sent épanoui et on s'accomplit dans une communauté dont on participe à la construction. D'ailleurs, le mot paroisse a presque que disparu du vocabulaire. Or, autrefois, le bénévolat se déroulait à la paroisse qui était le seul lieu de rencontres communautaires, c'était l'espace public par excellence, mais aujourd'hui, du moins depuis les années 1965, on parle plus de communauté chrétienne, l'accent étant mis sur l'appartenance à une communauté même s'il faudra se questionner sur la distance qui existe entre la réalité et l'idéal poursuivi.

Cependant, les résultats que nous avons obtenus nous indiquent que les répondants à notre questionnaire se sentent, grâce à l'action bénévole, appartenir à une communauté à laquelle ils sont, en quelque sorte, redevables et par leur bénévolat, ils veulent se mettre au service de la communauté. Si la foi demeure importante chez les personnes que nous avons interrogées, ce qui semble normal puisque la majorité absolue de ces bénévoles sont nés avant 1968, donc avant la Révolution tranquille, elle n'est plus comme autrefois, le seul principe qui guide les actions.

Nous assistons ainsi à une mutation des critères qui gouvernent ou encore qui génèrent l'action bénévole dans l'Église. Dans les années d'avant la *Révolution Tranquille*, il aurait été scandaleux que la motivation première d'une action bénévole dans l'Église ne soit pas gouvernée par la foi ou suscitée par les commandements de Dieu ou de l'Église. Aujourd'hui, la foi est en troisième position chez des personnes qui dans le passé avaient comme seule référence Dieu. Mais en quoi cette nouvelle orientation d'adhésion aux valeurs et à l'adhésion d'une cause commune peut être, pour la communauté, comme pour l'acteur, une accumulation de biens non monétaires, mais néanmoins importants? Bourdieu, pour l'expliquer, met en relief la structure de la société. Pour lui, en effet, tout groupe social est un système de rapport de force entre différentes classes. Ainsi, toute action ne peut être neutre, elle est plutôt porteuse d'une violence non visible pour le positionnement de l'acteur. C'est pourquoi pour comprendre une action bénévole (don), Pierre Bourdieu présuppose des structures inaperçues par les acteurs eux-mêmes et qui, pourtant, peuvent aider à comprendre bien des relations sociales les plus complexes. Un axe est, ici, déterminant : l'ordonnée, c'est-à-dire le volume du capital. C'est l'ensemble des ressources et des pouvoirs utilisables par l'acteur pour conserver ou augmenter sa position dans l'espace social.

Nous pouvons donc dire, à partir de l'analyse de nos résultats qu'une mutation de compréhension de l'action bénévole s'opère de nos jours. Le bénévolat n'est plus nécessairement un acte religieux. Il n'est pas absolument un acte libre même s'il est exercé sans aucune contrainte extérieure puisqu'il s'inscrit toujours dans une dynamique de valeur communautaire et il n'est pas non plus une gratuité absolue puisqu'il est producteurs de biens et constitue, par conséquent, un capital social. Nous sommes, ici,

tout à fait dans la démarche que nous propose Bourdieu dans la compréhension de toute action bénévole.

4.2.2.2 -Analyse bourdieusienne de la pratique bénévole dans l'Église

Comme on vient de le voir, pour Bourdieu, toute action sociale est une reproduction sociale qui se traduit par la transmission d'un savoir ou d'un savoir faire que les structures de la société nous imposent à notre insu. Dans tous les cas, affirme Bourdieu, ce n'est pas l'individu qui agit mais le système qui agit à travers lui. L'individu n'est qu'une partie prédéterminée du tout, qui, lui, forme le système. C'est pourquoi, les conséquences de son action ne peuvent être assumées par lui seul. Ainsi, le bénévolat ne peut être une simple action isolée ou un acte désintéressé, il est plutôt un capital social, c'est-à-dire une forme d'intérêt non-utilitariste.

Nous l'avons vu, plus haut, plus de 60% des répondants ont dit qu'ils poursuivent leur action bénévole parce que les gens leurs sont reconnaissants. Or, selon Bourdieu, les actes de reconnaissance sont la monnaie de l'adhésion constitutive de l'appartenance communautaire. Cette reconnaissance collective est à la fois la condition et le produit du fonctionnement des classes sociales dans l'espace public et représente donc, pour le bénévole, autant d'investissements dans l'entreprise collective de création du capital symbolique pour son positionnement (Bourdieu, 1980). Ainsi, le bénévolat est, avant tout, une propension à agir qui naît de la rencontre entre un champ et un système de disposition ajustées à ce champ (Bourdieu, 1986) entre un habitus (ensemble d'expériences sédimentées qui orientent les manières de faire et de penser) et un espace social caractérisé par des règles qui régissent, de façon plus ou moins stricte, son fonctionnement. C'est dire que l'expérience bénévole dans l'Église ne peut être

véritablement comprise qu'en tenant compte de l'ensemble des structures sociales ainsi que de l'ensemble des motivations qui sous-tendent l'action.

De ce qui précède, on peut analyser l'action bénévole dans l'Église à Trois-Rivières à partir de trois pôles :

Le bénévolat peut être compris comme l'intérêt spécifique propre à un champ. Cela voudra dire que l'action bénévole n'est pas ici l'action d'une liberté comme nous l'avons souligné dans la définition. C'est une action motivée. Le bénévole est comme pris dans un jeu que lui impose une société qui voit le bénévolat comme une valeur. Ainsi, le bénévolat, pour les répondants, est l'expression de leur appartenance à la communauté. Le contraire peut alors être une exclusion. C'est d'autant plus pertinent ici que l'action bénévole est essentiellement pratiquée par des personnes âgées, donc, par le bénévolat, les personnes âgées demeurent actives et confortent leur place dans l'Église et dans la société. Bourdieu conclut que, se faisant, l'acte n'est pas totalement désintéressé. L'acte bénévole a été possible parce que « les structures incorporées et les structures objectives sont en accord » (Bourdieu, 2000). Si le bénévole a décidé de faire du bénévolat, c'est parce qu'il adhère à une valeur que la société lui a légué et il y trouve son épanouissement et son accomplissement. Son expérience du bénévolat est indissociable d'une *foi pratique* qui laisse en suspens les principes de fonctionnement de la société ou, plus précisément, de la structure sociale dans laquelle il se retrouve. On le voit, Bourdieu insiste plutôt sur la croyance des acteurs bénévoles dans l'importance des valeurs qu'ils promeuvent par leurs actes. La poursuite du bénévolat dépend alors du maintien de cette croyance qu'entretient la reconnaissance des bénéficiaires de l'action bénévole.

Le bénévolat comme capital social donne, pour ainsi dire, sens à l'existence du

bénévole en le conduisant à investir dans l'action bénévole comme dans un jeu où il espère tirer profit. Dans l'approche de Bourdieu, le bénévolat est à la fois un principe de perception (action libre et gratuite), un intérêt et un investissement. Il est une action libre et gratuite parce que le bénévole n'a pas été contraint par une force extérieure mais, néanmoins, fait observé Bourdieu, cet élan libre est un élan motivé à partir d'un principe de perception : tout ceux, engagés dans le champ, ont en commun l'adhésion tacite à la même *doxa* qui rend possible leur concurrence et lui assigne sa limite : elle interdit de faire la mise en question des principes de la croyance, qui menacerait l'existence même du champ (Bourdieu, 2000).

La théorie de Bourdieu nous permet de comprendre que les motivations des acteurs bénévoles sont déterminées surtout par leur place (situation) dans la structure (Église ou société), c'est-à-dire leur système de position. C'est ce que Bourdieu a conceptualisé par ce qu'il appelle « l'espace des positions » qui correspond à la position sociale des individus par rapport à leur l'Église ou à leur société. Nous sommes constamment dans un système de conquête de positionnement et donc de conflit. Le bénévolat n'est pas ici une gratuité absolue, mais plutôt un instrument de positionnement social. À travers son action bénévole, le bénévolat est, en quelque sorte, consciemment ou non, complice des contraintes du système dans lequel il se retrouve comme acteur. On peut donc dire que c'est un capital social au sens de Bourdieu parce que les bénévoles se retrouvent dans une structure objective du jeu de pouvoir intériorisé par eux. Le bénévolat, qui est une action sociale, est porteur d'une violence symbolique qui a des effets de dépendance inévitable de l'estime de soi à l'égard de la valeur sociale qui extorque des soumissions (qui ne sont pas perçues comme telles parce que s'appuyant sur

des « attentes collective » ou des habitudes socialement inculquées) pour devenir, à la longue une accumulation d'influence sociale qui permet au bénévole d'obtenir un capital social. Ce capital social lui permet, dans diverses circonstances, de se faire reconnaître ou d'obtenir de la reconnaissance, c'est-à-dire un pouvoir (économique, politique, culturel, social et autre). Un pouvoir qui n'est pas exprimé par une force physique, mais qui s'inscrit dans l'ordre du sens de la connaissance (un être connu ou reconnu). Ainsi, par son action bénévole, le bénévole acquiert une reconnaissance dans l'Église et dans la société qui lui procure sa légitimité en même temps que son action bénévole agit sur la représentation de l'Église et de la société.

Pierre Bourdieu explique, certes, qu'il peut y avoir des dons désintéressés dans l'Église car, dans nombres de situations, il est objectivement possible d'être subjectivement le plus désintéressé comme c'est peut-être le cas de ceux qui vivent un vœu sincère de pauvreté. Il conclut tout de même que seuls peuvent et savent être désintéressés de façon intéressante, c'est-à-dire payante en terme de capital symbolique ou social, ceux qui bénéficient d'entrée de jeu, d'une légitimité sociale suffisante. Il nous serait intéressant d'analyser, sous cette perspective, le cas spécifique de l'Église dans le diocèse de Trois-Rivières.

5.-Le bénévolat dans le diocèse de Trois-Rivières comme un capital social

Le bénévolat a connu dans tous les pays occidentaux un essor considérable. Au Québec, plus d'un million de personnes s'adonnent à l'action bénévole avec un impact économique estimé en 1987 à 2,3 milliards de dollars (Cellier, 1995). Cependant, le bénévolat n'est plus réduit à la seule action sociale ou charitable mais couvre une grande variété de formes, de buts et de significations. Une étude dirigée par Statistique Canada

(1987) montre l'importance d'autres secteurs sociaux : organismes religieux (17%), sport et loisir (16%), éducation et développement de la jeunesse (14%), santé (10%), services sociaux (9%). D'autres études en 1997 puis en 2000 ont montré que le pourcentage des bénévoles au Canada a diminué (31% en 1997 et 27% en 2002). Néanmoins la religion joue toujours un rôle important dans l'action bénévole. Les personnes qui participent aux cérémonies religieuses chaque semaine font plus de bénévolat que celles qui n'assistent pas à ces cérémonies (41% en 2000 par rapport à 44% en 1997). Il est à noter que si le taux de pourcentage des bénévoles est en diminution dans tous les groupes d'âge en particulier le groupe de 35 à 44 ans qui est passé de 37% en 1997 à 30% en 2000, le groupe de 55 à 64 et celui de 65 ans et plus ont respectivement consacré en moyenne 21 heures et 67 heures de plus au bénévolat.

Une plus récente enquête de Statistique Canada sur les dons de bienfaisance en 2004 nous montre que les canadiens actifs sur le plan religieux sont plus susceptibles que les autres de faire des dons et de donner davantage que les autres donateurs. Les organismes religieux accaparent 45% de la valeur totale des dons. Mais ces dons ne sont pas nécessairement des actions bénévoles mais plutôt des dons en argent. Parmi les canadiens qui assistent à des célébrations religieuses chaque semaine, plus de neuf sur dix (93%) font des dons de bienfaisance. Ce pourcentage représente 19% de l'ensemble de la population canadienne. La plus grande partie des dons est versée aux organismes religieux (45%); viennent ensuite les organismes œuvrant dans les domaines de la santé (14%) et des services sociaux (10%). Au Québec, le taux de donateurs âgés de 15 ans et plus est de 83%. Celui des donateurs âgés entre 55 ans et plus est de 29%. Parmi eux 12% seulement des donateurs s'adonnent aux pratiques religieuses hebdomadaires contre que

88% (Statistique Canada, 2006).

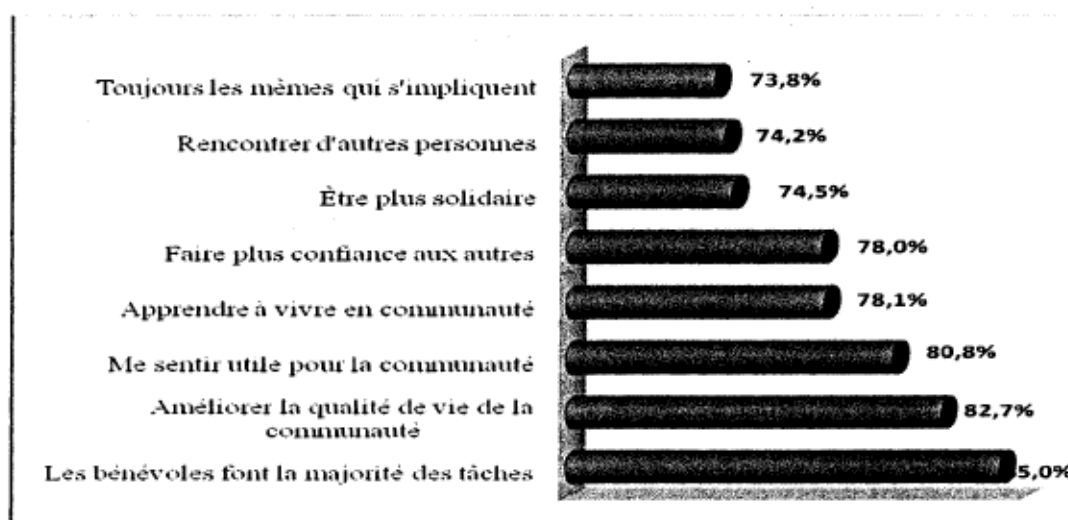
L'Église, malgré le système économique qui module l'action dans le monde occidental, n'a donc pas renoncé à ses offices de charité. Il est à noter tout de même que la signification et l'utilité à effectuer une action bénévole a connu une évolution. Elle n'est plus motivée par les seuls motifs de foi et de charité ayant pour seul but une action de bienveillance ou un couronnement au paradis, mais aussi et même surtout, des motifs d'échanges s'inscrivant dans une interaction. Pour Bourdieu, le bénévolat n'est certes pas inscrit dans un système économique, mais il fonctionne cependant comme le système économique car la perspective de garantie de retour est sous-jacente à l'action bénévole, même si ce retour est immatériel.

Nous avons noté précédemment que le capital social désignait les avantages découlant des interactions qu'une personne établit autour d'elle et qui sont basées sur la confiance qui, face à des contingences sociales, se transforment en solidarité et en entraide. C'est une construction sociale qui intègre l'individu dans une communauté. Faire du bénévolat devient par là une opportunité génératrice de bien non seulement au profit des bénéficiaires mais aussi du bénévole. C'est un troc, une sorte de *transaction* sociale multilatérale sans un médium d'échange tel que la monnaie mais la pratique bénévole participe à l'accomplissement de la personne bénévole et à son ascension sociale. Le bénévolat est un capital social pour l'Église et pour la société parce que sa pratique génère des plateformes de trocs grâce à l'utilisation d'un étalon de valeur commune qui permet au bénévole de migrer, tout au moins dans l'imaginaire collectif, dans une classe sociale supérieure grâce à l'accumulation de ses crédits de reconnaissance.

Nous pouvons constater que les résultats de notre recherche nous montrent que la quasi-totalité des répondants (85%) affirment que ce sont les bénévoles qui font la majorité des tâches dans l'Église. Les bénévoles sont quasiment les fonctionnaires de l'Église, des fonctionnaires non rémunérés. Leur bénévolat participe à l'amélioration de la qualité de vie de la communauté (82,7%). Mais s'ils n'ont pas de reconnaissance monétaire, ils affirment que le bénévolat leur permet de se sentir davantage en communauté (80,8%), d'apprendre à vivre en communauté (78,1%), de faire plus confiance à autrui (78,0%), être plus solidaire (74,5%) et rencontrer d'autres personnes (74,2%).

Tableau 11

Perception de l'utilité des bénévoles dans l'Église



On peut le voir à travers le graphique que l'utilité de l'action bénévole telle que la conçoivent les répondants nous montre clairement que la majorité pense que leur action bénévole a des répercussions aussi bien sur la communauté que sur leur propre existence. Ce qui confirme la thèse de Bourdieu : le bénévolat est un capital social au bénéfice des différents acteurs sociaux. Le capital social joue un rôle de régulateur social et peut même

avoir un impact économique important. Dans l'introduction d'un article de la revue *Loisir et Société*, Thibault et Fortier (2003) ont montré qu'au Québec, on a estimé à 500 000 le nombre de bénévoles en loisir et à 80 millions le nombre d'heures consacrées à ce bénévolat. Ce qui représente 1,06 millions de dollars au salaire moyen des participants à l'étude et 44.000 postes à temps plein. Le bénévolat est donc financièrement indispensable dans l'émergence d'une structuration socio-économique stable et même dans la construction sociale tout court. Ce trait spécifique est bien obvie dans l'Église où depuis sa genèse, elle a toujours compté sur le don de ses fidèles. Avant même d'être le berceau du bénévolat au service des plus pauvres, le bénévolat est la raison d'être de l'Église.

L'Église est née de la communauté qui s'est constituée après la mort du Christ. Les Actes des Apôtres décrivent cette communauté des premiers chrétiens comme une communauté où chacun apportait ce qu'il possédait et s'entraidait mutuellement. Cette fraternité est aujourd'hui plus que nécessaire où l'Église donne des signes de fatigue, où les paroisses ont perdu leur charme d'attraction communautaire d'autrefois, où les bâtisses sont quasiment vides aux heures de célébration et où les prêtres sont en quelque sorte une « espèce rare en voie de disparition » (Communio, 1976). Les résultats de notre recherche nous montrent que la quasi-totalité des tâches dans les Églises du diocèse de Trois-Rivières est accomplie par les bénévoles (84,6%). Or, sans l'apport des bénévoles, plusieurs églises, déjà en difficulté financière, seraient fermées. Le bénévolat est ici un capital social générateur du capital économique qui permet aux Églises, malgré leur sécheresse financière, de survivre au profit des services gratuits.

Mais, si les bénévoles dans l'Église font la quasi-totalité des tâches à accomplir, il faut constater que ces bénévoles remplacent ainsi les permanents. 61% affirment que les

bénévoles dans l'Église sont des permanents et ceux ou celles qui ne sont pas bénévoles et qui sont engagés par la fabrique sont le plus souvent à temps partiel. 64% affirment que ce sont toujours les mêmes qui s'impliquent. Si c'était le cas, on pourrait parler plutôt de cercle fermé mais plus de 50% ont affirmé précédemment que le bénévolat dans l'Église leur a permis d'élargir leur réseau social. En outre, parmi nos répondants, 30% au moins se sont engagés dans le bénévolat entre 1999 et 2006, ce qui veut dire que le cercle n'est pas pour autant fermé; à moins que ceux qui ont répondu : toujours les mêmes dont on parle sont plutôt liés à ceux qui sont parmi les responsables ou autres et qui empêchent la visibilité des autres membres pourtant actifs.

Il est évident que le bénévolat dans l'Église de Dieu qui est à Trois-Rivières est un capital social parce qu'il a un pouvoir d'intégration pour la réalité nouvelle qu'est la population de plus en plus nombreuse des personnes âgées communément appelées Âge d'or ou bien encore personne du troisième âge (65 ans). Cette pratique bénévole au cœur de l'Église, tout en limitant les dépenses de celle-ci, crée des possibilités de contacts sociaux, de fraternité et de cohésion, qui favorisent le bien-être des personnes âgées à tous les niveaux. Elle permet aux bénévoles d'acquérir, dans l'interaction avec autrui, de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences afin de développer leur créativité et d'assumer leur autonomie. Bien avant la mise en place des mesures adéquates pour répondre aux problématiques de cette nouvelle classe sociale par les autorités publiques, le bénévolat des personnes âgées en Église constitue une prémisse à la nouvelle construction sociale qui valorise les échanges, la cohésion, la démocratie de la société et l'option pour le minimum social commun.

La pratique de l'action bénévole dans le diocèse de Trois-Rivières par les

personnes âgées procure, selon les répondants, des bienfaits à la fois personnels et collectifs, un épanouissement et un accomplissement de soi, une intégration sociale, une école de vivre ensemble et d'entraide et un cadre d'émulation communautaire. 63% affirment bénéficier du soutien de la communauté chrétienne dans laquelle eux même exercent leur bénévolat, comme si leur action bénévole était en quelque sorte une croisade de solidarité par l'entraide mutuelle.

La valorisation, le sentiment d'appartenance, la reconnaissance des bénéficiaires, la liberté dans le travail, la souplesse horaire, le cadre social et le climat de confiance sont des facteurs susceptibles de favoriser l'action bénévole génératrice de bien être personnel et collectif. C'est là une véritable opportunité pour cette classe sociale (personnes âgées) de plus en plus importante dans la société.

L'Église vit aujourd'hui un paradoxe. Autrefois riche de ses multiples actions, elle a été, en quelque sorte, le lieu d'enfantement du bénévolat comme action charitable notamment dans le but de porter secours aux plus démunis. Aujourd'hui, le bénévolat dans l'Église n'est plus seulement destiné aux plus démunis de la société, mais plutôt au service de l'Église. L'action bénévole vient pour secourir l'Église. Au-delà des biens qu'elle peut procurer aux personnes bénévoles, l'action bénévole est pour l'Église un véritable capital social qu'il urge d'entretenir pour maximiser son importance dans notre contexte de conjoncture sociale actuelle.

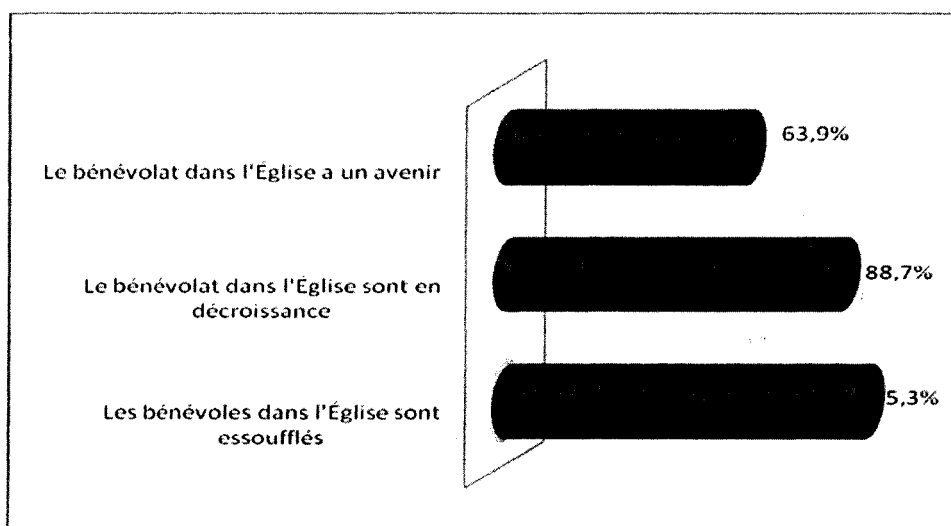
6.- Défis et perspectives du bénévolat dans le diocèse de Trois-Rivières

Le bénévolat est un capital social, mais un capital n'est jamais définitivement tenu pour acquis, il est plutôt une construction permanente grâce à une interaction constante.

C'est pourquoi malgré son importance aujourd'hui pour l'Église, sa survie questionne plus d'un. En effet, 63% des répondants affirment que les gens ont de moins en moins le sentiment d'appartenance, 62% disent que le nombre de bénévoles est en décroissance et que les bénévoles actuels sont essoufflés.

Tableau 12

L'avenir du bénévolat dans l'Église



L'absolue majorité des bénévoles affirme que les bénévoles dans l'Église sont essoufflés (95%) et il urge de procéder à l'élaboration d'une gouvernance propre à ce type de bénévolat pour éviter que le bénévolat, qui est un véritable capital social, se transforme en un instrument de supplice pour des personnes âgées déjà fragilisées par leur âge. Toute action humaine gagne en efficacité si elle est bien structurée et méthodiquement exécutée, il est donc important pour l'Église d'initier les mesures adéquates pour entretenir ce capital qui lui est comme un gilet de sauvetage au moment

où la «barque de Pierre» (Église) chavire.

Cette structuration pourrait se faire par la redéfinition des tâches à accomplir, par la bonne gestion des compétences en rapport avec les attentes des bénévoles et les besoins de l'Église et par la promotion des contributions spécifiques par les autorités hiérarchiques. En effet, notre étude nous a permis de constater que plus de 50% des répondants affirme que la reconnaissance des autorités de l'Église n'est pas à la mesure des implications bénévoles. Certains curés donnent l'impression que c'est une obligation. On peut se demander si cet état de chose n'est pas dû à la conception ancienne du bénévolat qui considère l'action bénévole comme un devoir pour tout chrétien surtout que sur les 106 prêtres que compte aujourd'hui le diocèse de Trois-Rivières, seul un a moins de 40 ans, plus de 99% exerce leur ministère depuis plus de 40 ans (Panneton, 2002).

Il serait aussi important pour les autorités publiques d'être plus attentives à ce type de bénévolat qui, dans quelques années, pourrait ne plus être une simple affaire d'Église, mais bien un problème de société.

Cependant, on ne peut dire que seul le bénévolat comme capital social résoudra tous les problèmes d'une société à population de plus en plus vieillissante. Bien d'autres facteurs tels que les problèmes de santé et les conditions économiques sont fort utiles et parfois même indispensables. De plus, le capital social qu'est le bénévolat peut aussi produire comme l'affirme Pierre Bourdieu, des effets pervers car dans la pratique de l'interaction sociale, les bénévoles qui augmentent leur crédit social accumulent des capitaux sociaux qui peuvent leur favoriser l'acquisition d'autres capitaux tels que le capital symbolique ou le capital économique, ce qui par ricochet peut à la longue, être à la source de conflits sociaux.

Néanmoins, au terme de notre étude, on peut dire que le bénévolat constitue pour l'Église dans le diocèse de Trois-Rivières un « stock substantiel de capital social » (Ponthieux, 2003). Il constitue un véritable cadre d'émulation collective au service des relations interpersonnelles, des interactions sociales, du bien commun, de l'accessibilité, aussi bien sur le plan individuel, collectif, ecclésial et social. Une élaboration novatrice à partir des présupposés positifs de l'action bénévole dans l'Église est plus que nécessaire aujourd'hui, surtout dans la conjoncture sociale actuelle où se forme une nouvelle classe sociale (les personnes âgées) afin de créer un lieu privilégié de participation et d'engagement, de rassemblement et de service.

Le grand défi pour l'Église, lieu de la pratique du bénévolat comme capital social, est la construction d'une communauté qui soit un véritable lieu d'appartenance déterminé, un groupe humain auquel on aime être rattaché, une unité de base d'identification et d'enracinement, lieu d'un « nous » où se construisent des choses en commun et où se concrétisent de vrais rapports de solidarité. C'est donc le moment de l'activation de la conscience à l'appartenance sociale qui suppose que l'action bénévole aide à l'intégration communautaire. Le bénévolat, comme capital social, devient un lieu d'investissement et de ressourcement qui permet un retour aux sources qui fait vivre et un retour sur l'existence individuelle et collective, puis un retour à ce qui motive et donne sens à la vie. Le bénévole est un acteur qui, à l'intérieur même de sa quête d'identité et de bonheur, participe aussi à celle des autres. Ainsi, l'Église doit être réinventée pour une communauté nouvelle, un espace social communautaire.

Conclusion

Le vieillissement de la population est aujourd'hui un enjeu de société et selon les prévisions statistiques, dans dix ans, au Québec, le nombre de personnes ayant plus de 50 ans sera supérieur à celui des moins de 20 ans et la tendance est particulièrement lourde dans la ville de Trois-Rivières.

L'expérience du bénévolat dans l'Église peut être le lieu d'une expérimentation pour construire un avenir plus ou moins proche. Notre étude ambitionne d'éveiller l'attention sur une réalité qui pourrait être davantage la nôtre d'ici quelques années afin que, par le truchement des résultats obtenus, on puisse *visibiliser* les priorités en vue d'une vision prospective.

Au terme de notre recherche et au regard des résultats obtenus, nous pouvons affirmer sans trop nous tromper, et ceci, à partir des motivations et de l'utilité de l'action bénévole que dévoilent nos résultats, que le bénévolat dans l'Église est un capital social, c'est-à-dire un lieu de fructification sociale susceptible de créer un nouveau cadre social communautaire.

L'engagement bénévole dans l'Église de Dieu qui est dans le diocèse de Trois-Rivières constitue aujourd'hui un véritable capital social pour les personnes âgées tant sur le plan personnel, organisationnel que collectif. Il représente une réponse à l'essoufflement des personnes, des groupes et des collectivités. L'évaluation de l'action bénévole comme capital social nous semble donc une urgence scientifique pour produire une base de données aux décideurs cléricaux et sociaux.

L'analyse des différentes motivations de la pratique bénévole et la mise en

évidence d'un paradigme sociétal qui définit par défaut la place et le rôle des personnes âgées dans une société où elles deviennent de plus en plus nombreuses nous a permis de constater l'hypothèse selon laquelle la question du bénévolat comme capital social dans l'Église est bien au cœur des urgences du nécessaire remaniement d'un nouveau contrat social entre les générations. Le bénévolat, qui est ici l'expression d'une vieillesse active et le lieu d'une interaction sociale des personnes âgées considérées généralement comme des consommateurs et non des producteurs, vient nous éveiller à une réalité sociale qu'il importe d'entretenir et d'organiser en vue d'en tirer le maximum de profits aussi bien pour l'Église que pour la société.

Mais, si notre étude a été à la fois une recherche qualitative et quantitative, elle a surtout été une recherche quantitative et comme telle, ces instruments de collecte nous ont conduit à une analyse froide, c'est-à-dire purement statistique (avec des chiffres) mais qui ne peut rendre compte des valeurs internes. L'homme n'étant pas que matériel, la précision et l'exactitude du processus de mesure restent donc artificiels à partir d'une compréhension sur la base de chiffres. Est-ce une méthode adéquate, surtout qu'il s'agit d'une religion? Une étude qualitative ultérieure serait pour nous une contribution nécessaire, même si celle-ci garde toute son importance d'avoir eu le mérite de dégager un portrait type de l'action bénévole dans le diocèse de Trois-Rivières.

Par ailleurs, une application de la théorie de Pierre Bourdieu relative à la compréhension du capital social dans le cadre du concept du don nous fait dire que le bénévolat comme capital social n'est pas une panacée. Il peut être, certes, une source de réinvention d'une nouvelle construction sociale, mais le jeu de conflit qu'entretient le système social tel que le pense Bourdieu laisse entrevoir qu'il peut y avoir une

accentuation des inégalités sociales grâce à l'action bénévole. Ceci devient une véritable contradiction et nous fait dire que l'avènement d'un bénévolat comme capital social au service du bien commun n'est possible que lorsque le quotient de liberté et de désintéressement, qui sont les caractéristiques ontologiques de l'action bénévole, est fort. C'est bien le défi qu'il faut relever aujourd'hui dans l'Église et dans la société. L'esprit de Saint-Vincent-de-Paul survit à travers les âges grâce aux fondations des œuvres de charité et rallie des hommes et des femmes de tout âge, de toute race, de toute profession et de toute tendance. Le devoir de chaque être humain est de donner à tous les moyens d'être heureux et le bénévolat comme capital social nous semble être le roc sur lequel toute société durable se construit. Obligation de solidarité pour les laïcs et « charité » pour les croyants. Responsables du devenir de l'humanité, nous devons créer le cadre de vie qui porte le plus loin possible le progrès humain. La conséquence de cette obligation, c'est que nous portons la responsabilité objective des effets de nos interactions entraînées inéluctablement par le dynamisme communautaire.

Notre étude nous a permis de découvrir que le bénévolat comme capital social dans l'Église peut créer un cadre communautaire plus propice à la mise en œuvre de programmes sociaux, fournissant ainsi aux différents acteurs sociaux des moyens d'interagir avec toutes les couches de la société et les associer au processus social du bien-être pour tous. C'est une opportunité extraordinaire pour faire face à la nouvelle réalité sociale des personnes âgées. C'est un moyen additionnel de fournitures de biens et de services qui peut permettre d'apporter des réponses à divers problèmes sociaux tels que l'isolement, l'aliénation, le manque d'autonomie et la bonne santé. Cependant, pour atteindre un bien être social adéquat, le bénévolat comme un capital est l'une des

dimensions possibles et il peut constituer un levier d'action, mais il ne peut être l'unique solution. Il urge donc que les gouvernants et tous les décideurs sociaux entreprennent des actions pour développer et mobiliser des réseaux sociaux, promouvoir l'engagement communautaire, bref, examiner les diverses options visant l'incorporation du bénévolat comme capital social dans tous les secteurs sociaux : Église, résidences pour personnes âgées, sociétés, entreprises. Des études ultérieures sont, toutefois, nécessaires pour évaluer la pertinence et les effets de la promotion du bénévolat et de l'intégration du capital social comme ressource à l'appui des actions bénévoles.

Bibliographie

- Acte du Colloque, (1984). *Séminaire sur le Bénévolat, les questions posées à la pratique du bénévolat*. Centre d'action bénévole de Québec.
- Ares, R. (1981). L'évolution de l'Église au Canada français de 1940 à 1975. Survivance et déclin d'une chrétienté, dans *Idéologies au Canada français 1940-1976*, Tome 11 intitulé « Les partis politiques : l'Église ». Presses de l'Université Laval. p. 267-299.
- Balthasar, H. U. Von. (1987). Je suis la vérité *Communio*, vol. XII, no.69, p. 1-4.
- Bellefleur, M. et Tremblay, J. (2003). L'action volontaire en loisir ou le troc des valeurs : initiative, engagement et créativité dans la société civile. *Loisir et Société*, vol. 26, no.2, p. 345-368.
- Biarez, S. (1998). Sphère locale et espace public. *Lien social et politique*, no.39, p. 127-138.
- Bonnewitz, P. (1997). *Premières leçons sur la sociologie de Bourdieu*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Boudon R. (1979). *La logique du social*, Hachette, Paris.
- Boudon R. (1982). *Dictionnaire critique de la Sociologie*, FUF, Paris.
- Bourdieu, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Droz, Genève.
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social, notes provisoires, *Actes de la recherche en science sociale*, no. 31, p. 2-3.

- Bourdieu, P. (1986). The Forms of Capital, dans J. G. Richards (dir.). *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, New York: Greenwood Press. p. 241-258.
- Bourdieu, P. (1989). *La noblesse de l'état : Grandes écoles et esprit du corps*. Paris, édition de Minuit, Paris.
- Bourdieu, P. (2000). *Les structures sociales de l'économie*, Seuil, Paris.
- Bradford, N. (2003). *Des villes et des collectivités qui fonctionnent: pratiques innovatrices, politiques habitantes*. Ottawa: Réseaux Canadiens de recherche en politiques publiques.
- Burt, R. S. (1995). Le capital social, les trous sociaux et l'entrepreneur. *Revue française de Sociologie*, XXXVI, p. 599-628.
- Cappellaro, J. B. (1986). *La paroisse, communion de communauté*, Lachine.
- Carpentier, J. et Vaillancourt, F. (1992). *L'activité bénévole au Québec. La situation 1987 et son évolution depuis 1979*. Québec.
- Champagne, P. (1990). *Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique*, Éd. de Minuit, Paris.
- Charles, A. (1990). *Travail d'ombre et de lumière. Le bénévolat féminin à l'hôpital Sainte Justine, 1907-1960*, Québec, IQRC. Pris Edmond-de-Nevers.
- Charles, A. (1994). Le don pervers, dans F.-R. Ouellette et C. Bariteau, *Entre tradition et universalisme*, Québec, IQRC, p. 303-314.
- Charbonneau J. (1998). Lien social et communauté locale : quelques questions préalables.

Lien social et politique –RIAC, no.39, p. 115-126.

Cellier, I. (1992). *Le bénévolat. Vers une approche anthropologique du non travail*, mémoire de maîtrise en Anthropologie à l'Université Laval.

Cellier, I. (1995). «Le bénévolat à travers la littérature. Un objet à définir » (note Fernal world of Cards and Holidays : Women, Families and the Work of Kinship), *Signs*, vol. 12, no.13, p. 440-453.

Coleman, J. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American journal of sociology*, vol.94, p. S95-S120.

Coleman, J. (1990). Analyses de réseaux et structures relationnelles. *Revue Française de Sociologie*, vol. 36, no.4, p. 685-704.

Communio, (1976). *Appartenir à l'Église*, no.5, chap. 1, 5, 8, p. 10-11.

Communio, (1987). *L'Église, un mystère de visibilité. L'Église comme Communion : un fil conducteur de l'ecclésiologie de Vatican II*, no.69. p. 9-68, p. 203-232.

Congar, Y. (2000). *Journal d'un théologien 1946-1956*, Paris, Éd. Goichot.

Cossette, G. (1994). *Structures cognitives et organisations in Individu et Organisations*. PUL ESKA.

Contandriopoulos, A.-P., Champagne, F., Potvin, L., Denis, J.-L., et Boyle, P. (1990). *Savoir préparer une recherche. La définir, la structurer, la financer*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Coté, S. (2001). La contribution des capacités humaines et sociales. *Revue Canadienne de*

Recherche sur les politiques, vol. 2, no.1.

Degenne, A. et Forsé, M. (1994). *Les Réseaux Sociaux : une analyse structurale en Sociologie*. Éd. Armand Colin, Paris.

Durant, J. P. et Weil, R. (1997). Pour sortir la société de son désenchantement actuel, la sociologie se doit de réhabiliter trois concepts : conflits, imaginaire, travail, Sociologie contemporaine, Paris 1997.

Emploi Québec. (Consulté le 20 mai 2007) <http://emploi.quebec.net>

Ferrant-Bechman, D. (1992). *Bénévolat et Solidarité*, Paris, Éd. Syros Alternatives.

Ferrant-Bechman, D. (1991). *Le phénomène bénévole*, thèse, Institut d'Études Politiques de Paris.

Ferrant-Bechman, D. (1991). *Lien social du bénévolat*, XIII^{ème} colloque de l'AISLF, Tome I, Université de Genève.

Fragnière, J.-P. (1987). *Action sociale et bénévolat social*, pour le Conseil de Suisse de la science, Berne, Lausanne.

Gaudium Et Spes & Lumen Gentium in Cuncilium Vaticanum, 1962-1965. *Catania 21-22*, Éd. Ofes, Palermo.

Gauthier, B. (2003). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*. (4^{ème} édition). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Godbout, J. T. (1995). *L'esprit du don*. Montréal : Boréal.

- Goulbourne, M. (2001). *Le don et le bénévolat au Québec, résultats de l'enquête nationale de 1997 sur le don, le bénévole et la participation*. Centre canadien de philanthropie.
- Granovetter M. (1973). La force des liens faibles, dans Granovetter M. (2000). *Le marché autrement*, Desclée de Brouwer. Paris.
- Jenson, J. (1987). *Les contours de la cohésion sociale : l'état de la recherche au Canada*, Ottawa, Réseaux canadiens de la recherche en politiques publiques, Renouf Publishing.
- Habermas J. *Droit et Démocratie*, Paris, Gallimard, 1997 (1^{ère} édition en 1992).
- Habermas, J. (1992). *Droit et Démocratie*, Gallimard, (1^{ère} édition), Paris.
- Habermas, J. (1997). *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot, Paris.
- Henderson, K. (1980). Programming volunteerism for happier volunteers. *Parks and Recreation*. Vol. 15, no.9, p. 61-64.
- Halba, B. et Le Net, M. (1997). *Bénévolat et volontariat dans la vie économique, sociale et politique*, Paris : les études de la documentation française.
- Kwan et Adler (2002). *Social Capital : Propects for a new concept*. Academy of Management Review, vol.27, no.1, p. 17-40.
- Lapointe-Roy, H. (1987). *Charité bien ordonnée*, Éd. Du Boréal.
- Laurent, A. (1991). *Solidarité, si je le veux. Pour une éthique de la responsabilité*

individuelle. Paris, Société les belles lettres.

Larochelle, G. (1998). *La communauté comme figure de l'état. Introduction à l'analyse d'une conjoncture*, Chicoutimi, éd. JCL, Collection universitaire.

Larochelle, G. et Robichaud, S. (1991). L'État québécois et les organismes communautaires. *Revue l'Analyse*, vol. 34, p.13-17.

Lemieux, V. (1999). *Les réseaux d'acteurs sociaux*. Paris, Presses Universitaires de France.

Le Nouveau Petit Robert de la langue française, 2006, France.

Lin, Nan. (1995). Les ressources sociales : une théorie du capital social. *Revue française de sociologie*, XXXVI, p. 685-704.

Maslow, A. H., (1954) *Motivation and personality*, Haper and Row, New York.

Massé, J.C. et Léon, C.A. (1992). The counterexample of the existence. *Statistics and the Probability letters*, vol. 13, no.2, p. 41-59.

Mauss, M. (1968). Essai sur le don. In *Sociologie et Anthropologie*, no.17, p. 143-279. PUF, 4^{ème} éd. (1950), p. 145-279. Paris.

Mayer, R. et Ouellet, F. (1991). *Méthodologie de Recherche pour les Intervenants sociaux*. G. Morin.

Mièrge, B. (1996/ 1997). *La société conquise par la communication*. Tome 1 et 2, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.

- Minville, M. (1926). « *La défense de notre capital humain: 'Le réservoir de la race'* », dans *l'Action française*, vol. XV, no.5, p. 258-276.
- Murphy, P. (2001). Villes et ouvriers. Des territoires pour l'histoire sociale et religieuse de la France contemporaine. *Catholic Historical Review*, vol. 87, no.4, p. 795-811.
- Ninacs, W. (2002). Le pouvoir dans la participation au développement local dans un contexte de mondialisation, dans Marielle Tremblay, Pierre-André Tremblay et Suzanne Tremblay, éd., *Développement local, économie sociale et démocratie*, Québec, Presses Universitaires de Québec. p. 15-40.
- Organisation de coopération et de développement économiques, (2001). *Du bien-être des nations : le rôle du capital humain et social*, Paris, OCDE.
- Panet-Raymond, J., Rouffignat, J., Dubois, L., (2002). Le bénévolat comme passage vers le développement social. *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 15, no. 2, « Prendre la mesure du bénévolat ». Chap. 1, 4-5.
- Panneton, J. (2002). *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002, 150 ans d'espérance*, Sillery, Septentrion.
- Ponthieux, S. (2003). *Que faire du social capital?* Paris, INSEE, Document de travail.
- Poulat, E. (1996). *Où va le christianisme?* Paris, Plon.
- Pronovost, G. (1998). Voluntary organizations, *Current sociology*, vol. 46, no.3, p. 64-70.
- Prouteau, L. (1998). Les différentes façons d'être bénévole. *Économie et statistique*, no. 311, p. 57-73.

- Putnam, R. D. (1993). *Making Democracy Work: civic traditions in modern Italy*, Princeton University Press.
- Putnam, R. D. (1995). Bowling Alone: America's Declining Social Capital. *The Journal of Democracy*, vol. 6, no.1, p. 65-78.
- Rahner K. (1967). *Éléments de dynamiques dans l'Église*, Desclée de Brouwer.
- Ratzinger, J. (1992). *Appelés à la Communion, comprendre l'Église aujourd'hui*. Fayard, Paris.
- Rigal, J. (1997). *L'ecclésiologie de communion*, Cerf, -Paris.
- Robichaud, S. (1994). *Le Bénévolat, entre le cœur et la raison*, Thèse de doctorat à l'Université Laval.
- Roy, F. (1982). *Le bénévolat facteur de progrès social*, Centre d'action bénévole de Québec, Ville de Vannier.
- Seibert, Scott E., Kraimer M. L. et Liden R.C, (2001). A social Capital Theory of Career Success. *Academy of Management Journal*, vol. 38, p. 232-260.
- Stolle, D. (2003). *The sources of social capital in generating social capital: civil society and institution in comparative perspective*, M. Hooghe et D. Stolle (dir). New York: Palgrave Macmillan, p. 19-42.
- Smith, D.H. (1981). Altruism, Volunteers and Volunteerism. *Journal of Voluntary Action Research*, vol. 10, p. 21-38.
- Smith, S. L. (1994). *Self-esteem: issues for the adult learner*, in Linkages, National Adult

Literacy and Learning Disabilities Center's, vol. 1, no.1, Summer 1994.

Statistique Canada, (2006). *Tableaux par sujet* (Aînés; Population et démographie, Société et Communauté) www.statcan.ca, le 12-09-2006.

Street, L. (1994). *Le bénévolat, source d'expérience de travail. Un moyen de développer et de maintenir les compétences de travail*. Direction au soutien aux organismes volontaires, Toronto : Patrimoine canadien.

Sylvain, P. et Voisine, N. (1991). *Histoire du catholicisme québécois, Les XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles*, Tome 2, Réveil et consolidation, Montréal, Éd. Du Boréal.

Talin, K. (2005). *Survivre à la modernité?* MEDIAPAU, Québec.

Thibault, A., et Fortier, J. (2003). Comprendre et développer le bénévolat dans un univers technique et clientéliste. *Loisir et Société*, vol. 26, no.2, p. 315-342.

Weber, M. (1971). *Économie et société*, Plon, Paris.

Woolcock et Naraya, (2001). *A Dimensional Approach to Measuring Social Capital: Development and Validation of a Social Capital Inventory*. *Current Sociology*, vol. 49, no.2, p. 59-102.

Appendice A

Grille d'entretien

(Recherche qualitative)

Guide d'entretien

(Recherche qualitative)

-Le bénévolat comme capital social dans le diocèse de Trois-Rivières.

Ceci est un guide qui a nous permis de réaliser les six entrevues de recherche qualitative à partir de laquelle nous produirons le questionnaire pour notre recherche quantitative. Les six entrevues se feront en raison de deux par secteur de Trois-Rivières (Nord, Est, Ouest, Sud).

1) DESCRIPTION ACTUELLE

L'activité bénévole et sa pratique quotidienne (type de bénévolat, durée, ancienneté, compétence et fréquence)?

Les activités qui sont le plus aimées dans cette pratique?

Qu'est ce que cela implique de faire cette activité? (Temps, Finance, Divers)

Pourquoi avoir fait ce choix et êtes vous satisfait?

Contexte d'organisation/ avec qui? Besoin de pouvoir? De filiation? Marge de créativité? Organisation quotidienne par rapport aux autres sphères de la vie telles que le travail, la famille, *etc.* ?

2) DESCRIPTION ORIGINELLE

Comment vous est-il venu le désir d'être bénévole dans le diocèse?

Quels sont les bénéfices que vous tirez de vos actions bénévoles (niveau individuel / collectif)?

Quelle place accordez-vous à l'action bénévole dans le diocèse? Votre perception

du bénévolat?

Vos premières expériences en bénévolat dans le diocèse?

3) EVALUATIONS

Les choses qui comptent le plus dans la vie des enquêtés?

Demandez leur d'évaluer leur pratique en relation avec leur passion;

L'Église est-elle pour vous un lieu favorable à l'activité bénévole?

Avez-vous tissé des liens d'amitié, de fraternité, de solidarité ou autres liens sociaux au cours de vos activités bénévoles (dans l'Église et/ou dans la société)?

Vos activités bénévoles vous ont-elles permis d'établir une relation de confiance avec les autres ?

L'atmosphère ou ambiance dans votre groupe de bénévoles?

4) PERSPECTIVE(S) D'AVENIR

Leur demander de se projeter dans le futur : seriez-vous encore bénévole? Qu'est-ce qui fait que vous demeurez bénévole?

Pensez-vous que le bénévolat, tel que vécu aujourd'hui, peut continuer dans l'Église?

Les projets envisagés inhérents à l'activité bénévole?

Quelles sont les choses que vous pensez qu'on pourrait améliorer dans l'organisation du bénévolat dans le diocèse?

5) DONNÉES SOCIODEMOGRAPHIQUES

- Âge.
- Sexe.
- Niveau de diplôme & la spécialité du diplôme.
- Profession.
- Ancienneté d'activités bénévoles.
- Statut matrimonial.

6) DONNER LE DERNIER MOT À L'ENQUETE

- Des choses à ajouter que je n'aurais pas abordées.

N.B. Étant donné qu'il s'agit d'une recherche qualitative qui est une pré-enquête, cette grille est tout à fait malléable et flexible.

Appendice B

Questionnaire pour la recherche quantitative

Le Bénévolat comme un capital social

Dans le cadre de la rédaction de mon mémoire de maîtrise en Loisir, culture et tourisme à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), j'effectue actuellement une recherche sur le bénévolat tel que pratiqué dans les églises du diocèse de Trois-Rivières. Vos réponses me permettront de savoir si le bénévolat dans les églises aujourd'hui représente un capital social aussi bien pour l'église que pour la ville de Trois-Rivières. Vous constaterez que vos réponses resteront anonymes puisque vos noms et prénoms ne sont pas demandés et vos réponses aux questions seront reçues seulement dans le cadre de notre étude et traitées de façon confidentielle.

En vous remerciant pour votre précieuse collaboration, je vous prie de recevoir mes respectueuses reconnaissances en espérant recevoir votre réponse le plus tôt possible.

Hubert KÊDOWIDÉ

1705, Rue de Malapart

Trois-Rivières, G8Y 6C6

Québec- Canada.

Questionnaire de recherche

1.1.-Section

A.-Votre expérience personnelle comme bénévole dans le diocèse de Trois-Rivières?

1.-En quelle année avez vous commencé votre bénévolat dans l'église?

.....

2.-Pour combien de groupes ou d'associations faites-vous du bénévolat?

.....

3.-Cochez la case du groupe dans lequel vous consacrez plus de temps pour votre bénévolat?

☐ La Fabrique

☐ Saint-Vincent de Paul

☐ Groupe de prière

☐ Groupe de jeux

☐ Âge d'or

☐ Moisson Mauricie

☐ Artisan de la Paix

☐ Autre, précisez : _____

4.-Catégorie de votre tâche principale

- ☐ Soutien (aide ponctuelle ou occasionnelle)
- ☐ Comité d'organisation ou direction (conseil d'administration)
- ☐ Membre (n'a aucune responsabilité spécifique)
- ☐ Autre, précisez : _____

5.-Combien d'heures de bénévolat en moyenne faites-vous par mois dans l'église?

.....

1.2.-Section

6.- Q. | Que recherchez vous personnellement en faisant le bénévolat dans
L'Eglise ?

	Jamais	Quelquefois	Souvent	Toujours
1. Me changer les idées	1	2	3	4
2. Être considéré(e) et estimé(e)	1	2	3	4
3. Rencontrer des gens	1	2	3	4
4. Rendre service	1	2	3	4
5. M'intégrer dans un milieu social	1	2	3	4
6. Avoir du plaisir personnel	1	2	3	4
7. Me sentir entouré	1	2	3	4
8. Venir en aide aux autres	1	2	3	4
9. Apprendre à vivre ensemble	1	2	3	4
10. Contribuer au bien-être des autres	1	2	3	4
11. Partager mes passions	1	2	3	4
12. vivre ma foi	1	2	3	4
13. Réaliser mes projets et mes rêves	1	2	3	4
14. Bénéficier du soutien de la communauté par l'entraide mutuelle	1	2	3	4
15. Servir une cause à laquelle je crois	1	2	3	4
16. Atteindre un degré de maturité plus élevé	1	2	3	4
17. Me faire connaître davantage	1	2	3	4
18. Développer ma capacité à être au service des autres	1	2	3	4
19. M'amuser et me divertir	1	2	3	4
20. Faire plus confiance aux autres	1	2	3	4
21. Oublier mes propres problèmes	1	2	3	4
22. Par amour pour le service communautaire	1	2	3	4
23. Réduire les dépenses de mon église	1	2	3	4

1.3.-Section

7.-L'unité de votre action bénévole?

À quoi sert votre bénévolat pour la communauté?

Mon bénévolat sert à :

	Jamais	Quelquefois	Souvent	Toujours
1. Me maintenir en bonne santé	1	2	3	4
2. Venir en aide aux autres	1	2	3	4
3. Résoudre les problèmes de la communauté	1	2	3	4
4. Améliorer la qualité de vie de la communauté	1	2	3	4
5. Aider les autres à vivre en communauté	1	2	3	4
6. Rendre la vie communautaire plus agréable	1	2	3	4
7. Partager ma foi	1	2	3	4
8. Initier les autres à la foi	1	2	3	4
9. Participer à la liturgie	1	2	3	4
10. Venir en aide aux nécessiteux	1	2	3	4
11. M'initier à la vie communautaire	1	2	3	4
12. Aider les personnes à mobilité réduite	1	2	3	4
13. Assurer l'offre des activités de loisir communautaire	1	2	3	4
14. Faire la permanence au bureau d'accueil du presbytère	1	2	3	4
15. Apprendre à vivre en communauté	1	2	3	4
16. Sentir mon appartenance à la communauté	1	2	3	4
17. Élargir mon réseau de connaissance	1	2	3	4
18. Faire plus confiance à autrui	1	2	3	4
19. Sortir de mon indifférence	1	2	3	4
20. Être plus solidaire	1	2	3	4
21. Vivre davantage ma foi	1	2	3	4
22. Être plus responsable	1	2	3	4

23. Travailler en équipe	1	2	3	4
24. Rencontrer d'autres personnes	1	2	3	4
25. Me sentir utile pour ma communauté	1	2	3	4
26. Rencontrer les gens d'autres religions	1	2	3	4
27. Rencontrer les autorités administratives de la ville	1	2	3	4

1.4.-Section

Q. Qu'est ce qui vous motive le plus à poursuivre
votre bénévolat dans l'église?

Je poursuis mon bénévolat dans l'église parce que

	Jamais	Quelquefois	Souvent	Toujours
1. J'ai une tâche réaliste à accomplir	1	2	3	4
2. Je veux progresser personnellement	1	2	3	4
3. Je me sens respecté(e)	1	2	3	4
4. Je veux œuvrer dans un milieu amical	1	2	3	4
5. Je veux être informé de ce qui se passe dans mon église	1	2	3	4
6. Je suis entouré d'ami(e)	1	2	3	4

1.5.-Section

Q. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les énoncés suivants sur l'évolution du bénévolat dans L'Église?	Jamais	Quelquefois	Souvent	Toujours
1.-Le bénévolat dans l'église a un avenir prometteur	1	2	3	4
2.-Les bénévoles que je connais sont essoufflés	1	2	3	4
3.-Les gens ont de moins en moins le sentiment d'appartenance	1	2	3	4
4.-Ce sont toujours les mêmes personnes qui s'impliquent	1	2	3	4
5.-Les bénévoles dans l'église sont des permanents	1	2	3	4
6.-Les bénévoles font la majorité des tâches à accomplir	1	2	3	4
7.-Le bénévolat dans l'Église est en décroissance	1	2	3	4
8.-Les bénévoles manquent de soutien dans l'Église	1	2	3	4

1.6.-Section

Reconnaissance Êtes-vous d'accord avec les énoncés suivant?	Jamais	Quelquefois	Souvent	Toujours
1. Les gens sont reconnaissants pour les services que je leur rends par mon bénévolat dans l'église.	1	2	3	4
2. Les autorités de l'Église m'encouragent dans mon bénévolat	1	2	3	4
3. Je reçois chaque année une reconnaissance officielle par l'Église	1	2	3	4

1.7 Section

Q.-Quelques caractéristiques personnelles

1.-Année de naissance.....

2.-Sexe.....Féminin ☐ Masculin ☐

3.-Situation familiale :

- ☐ Seul(e)
- ☐ Marié(e)
- ☐ Veuf (veuve)
- ☐ Célibataire
- ☐ Conjoint(e) de fait

4.-Niveau d'étude complétée

- ☐ Primaire
- ☐ Secondaire
- ☐ Collégial
- ☐ Universitaire
- ☐ Professionnel

5.-Situation professionnelle :

- ☐ Travail
- ☐ Chômage
- ☐ Retraite
- ☐ Études

Localité de résidence☐ -Trois-Rivières Nord☐ -Trois-Rivières Sud☐ -Trois-Rivières Est☐ -Trois-Rivières Ouest